

ACTE I, SCÈNE IV.

LE DOMINO NOIR,

OPÉRA-COMIQUE EN TROIS ACTES,

Par M. Scribe,

(de l'Académie française),

MUSIQUE DE M. AUBER,



REPRÉSENTÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉATRE ROYAL DE L'OPÉRA-COMIQUE, LE 2 DÉCEMBRE 1837.

PERSONNAGES.	*ACTEURS.*	*PERSONNAGES.*	*ACTEURS.*
PERSONNAGES.	*ACTEURS.*	*PERSONNAGES.*	*ACTEURS.*
LORD ELFORT.	M. GRIGNON.	URSULE.	Mlle OLIVIES.
JULIANO.	M. MOREAU-SAINTI.	GERTRUDE.	Mme ROY.
HORACE DE MASSARENA.	M. COUDERC.	SEIGNEURS.	M. LÉON.
GIL PERÈZ	M. ROY.		M. DESLANDES.
ANGÈLE.	Mme DAMOREAU-CINTI.		M. FLEURI.
BRIGITTE.	Mlle BERTHAUT.		M. TBISSIER.
JACINTHE, gouvernante de Juliano.	Mme BOULANGER.		M. PALIANTI.

La scène se passe à Madrid.

ACTE PREMIER.

Un bal masqué dans les appartemens de la reine. — Le théâtre représente un petit salon dont les portes sont fermées; deux portes latérales; deux au fond. A droite du spectateur, un canapé sur le premier plan. Au fond, adossée à un des panneaux, une riche pendule. Pour introduction, on entend dans le lointain un mouvement de boléro ou de fandango qui va toujours en augmentant. On ouvre les portes du salon à droite, et l'on entend tout le tumulte du bal.

SCENE PREMIERE.

LORD ELFORT, JULIANO.

JULIANO. Ah! le beau bal!... n'est-il pas vrai, mylord?

LORD ELFORT. Je le trouve ennuyeux à périr.

JULIANO. Vous avez perdu votre argent, je le vois... et combien?

LORD ELFORT, *avec humeur.* Je n'en savais rien.

JULIANO. Rassurez-vous! vous le saurez demain par la gazette de la cour : *Lord Elfort, attaché à l'ambassade d'Angleterre, a perdu cette nuit, au bal de la reine, cinq ou six cents guinées.*

LORD ELFORT. Ce étaient pas les guinées... je en avais beaucoup... mais c'était le réputation du whist où j'étais le plus fort joueur de Londres... Et ici, à Madrid, dans le salon de la reine, où tout le monde il se mettait à l'entour pour me admirer... j'ai été battu par une petite diplomate espagnol.

JULIANO. En vérité! mon ami Horace de Massarena, votre adversaire...

LORD ELFORT. Yes... ce petit Horace de Massarena que je rencontrais partout sur mon passage.

JULIANO. Un joli garçon!

LORD ELFORT. Je trouvai pas beau.

JULIANO. Un galant et aimable cavalier.

LORD ELFORT. Ce était pas mon avis.

JULIANO. C'est celui des dames; et loin d'en tirer avantage, il est modeste et timide comme une demoiselle...... je n'ai jamais pu en faire un mauvais sujet... moi qui vous parle, moi, son ami intime. Ah ça! mylord, je vous préviens que nous finissons la nuit chez moi... La nuit de Noël, on ne dort pas; et si votre seigneurie veut bien accepter un joyeux souper avec quelques jeunes seigneurs de la cour... à ma petite maison de la porte d'Alcala...

LORD ELFORT. Et mylady... mon femme, qui était dans mon hôtel à dormir en ce moment...

JULIANO. Raison de plus... et s'il vous reste encore quelques guinées à risquer contre nos quadruples d'Espagne, vous prendrez là votre revanche avec Horace de Massarena... Je veux vous faire boire ensemble et vous raccommoder.

LORD ELFORT. Je boirai; mais je ne me raccommoderai pas.

JULIANO. Eh! pourquoi donc?

LORD ELFORT. J'ai dans l'idée que lui il portera malheur à moi.... Depuis deux jours, mylady, mon femme, me parle toujours de lui.

JULIANO, *étourdiment.* Parce que c'était mon ami intime.

LORD ELFORT, *étonné.* Comment?..

JULIANO, *avec un peu d'embarras.* Sans doute... ne suis-je pas votre ami?.. l'ami de la maison, et comme j'ai l'honneur de vous voir tous les jours, ainsi que mylady, je lui ai souvent parlé d'Horace; mais depuis trois jours qu'il est arrivé de France, je ne l'ai pas même présenté à votre femme!..

LORD ELFORT. Raison de plus... elle voulait le connaître.

JULIANO. Si elle en avait eu bien envie, elle n'aurait eu qu'à venir ce soir au bal de la reine, et vous voyez qu'elle a préféré rester chez elle.

LORD ELFORT. Yes! elle a préféré d'être malade... et c'était une attention dont je lui savais gré... mais c'est égal... (*Apercevant Horace qui entre.*) Adieu! je vais dans le salon pour le danse.

JULIANO. Et pourquoi donc? (*Se retournant.*) Ah! c'est Horace que je ne voyais pas.

Lord Elfort est sorti par la porte à gauche.

SCENE II.

JULIANO, HORACE.

JULIANO, *à Horace qui vient de s'asseoir sur le canapé à droite.* Sais-tu qui tu viens de mettre en fuite?

HORACE. Non, vraiment!

JULIANO. Un de nos alliés... lord Elfort!

HORACE. L'attaché à l'ambassade d'Angleterre?

JULIANO. Et presque notre compatriote; car il a des parens en Espagne.... Il tient par les femmes au duc d'Olivarès dont il pourrait bien hériter... (*S'asseyant sur le canapé à côté de lui*) Et à propos de femme, il a idée que la sienne est très-bien disposée en ta faveur.

HORACE. Quelle indignité! quand je ne la connais même pas!.. quand c'est toi, au contraire, qui lui fais la cour... et à la femme d'un ami... c'est très-mal.

JULIANO, *riant.* Est-il étonnant?

HORACE. Eh bien! oui... moi, j'ai des scrupules, j'ai des principes.

JULIANO. Un apprenti diplomate!

HORACE. Que veux-tu?.. l'éducation première!..... j'ai été élevé par mon vieil oncle le chanoine dans des idées si bizarres...

JULIANO. Oui, quand on a été mal commencé... mais te voilà à la cour... tu répareras cela. D'abord, tu vas faire un beau mariage... à ce qu'on dit.

HORACE. Oui, vraiment... Le comte de San-Lucar, mon ambassadeur, m'a pris en affection... et à moi, pauvre gentilhomme qui n'ai rien, il veut me donner sa fille... une riche héritière... qui est encore au couvent, et je ne sais si je dois accepter.

JULIANO. Plutôt deux fois qu'une.

HORACE. Je m'en rapporte à toi qui es

mon ami d'enfance, et je te demande conseil... (*Se levant ainsi que Juliano.*) Crois-tu que l'honneur et la délicatesse permettent de se marier... quand on a au fond du cœur une passion?

JULIANO. Très-bien... attendu que de sa nature le mariage éteint toutes les passions.

HORACE. Et si rien ne peut l'éteindre?

JULIANO. On se raisonne, on s'éloigne, on cesse de voir la personne...

HORACE, *avec impatience*. Eh! je ne la vois jamais!

JULIANO. Eh bien! alors... de quoi te plains-tu?

HORACE. De ne pas la voir, de passer ma vie à la chercher, à la poursuivre....sans pouvoir ni la rencontrer, ni l'atteindre.

JULIANO. Horace, mon ami, es-tu bien sûr d'avoir ton bon sens? Tu reviens de France, et les romans nouveaux qu'on y publie...

HORACE. Laisse-moi donc!

JULIANO. Sont bien dangereux pour les esprits faibles, sans compter que souvent ils sont faibles d'esprit.

HORACE, *vivement*. Il ne s'agit pas de France!... mais d'Espagne, de Madrid... C'est ici, l'année dernière... à une fête de la cour, que je l'ai vue pour la première fois.

JULIANO. Ici?

HORACE. Au même bal que cette année, ce bal masqué et déguisé, que notre reine donne tous les ans aux fêtes de Noël... Imagine-toi, mon ami...

JULIANO. Une physionomie délicieuse! cela va sans dire.

HORACE. Elle était masquée.

JULIANO. C'est juste.

HORACE. Mais la tournure la plus élégante, la plus jolie main que jamais un cavalier ait serrée dans les siennes... en dansant... bien entendu... car je l'avais invitée, et sa danse...

JULIANO. Etait ravissante...

HORACE. Non; elle ne connaissait aucune figure... elle ne connaissait rien... Il semblait que c'était la première fois de sa vie qu'elle vînt dans un bal... Il y avait dans ses questions une naïveté, et dans tous ses mouvemens une gaucherie et une grâce délicieuses... Elle avait accepté mon bras, nous nous promenions dans ces riches salons, où tout l'étonnait, tout lui semblait charmant.... mais à chaque mot qu'on lui adressait, elle balbutiait... elle semblait embarrassée... et moi qui le suis toujours... tu comprends, il y avait sympathie.... Je m'intéressais à elle, je la protégeais, elle n'avait plus peur .. moi non plus, et si je te disais quel charme dans sa conversation, quel esprit fin et délicat!.. Je l'écoutais, je l'admirais, et le temps s'écoulait avec une rapidité.... lorsque tout-à-coup un petit masque passe auprès d'elle en lui disant : *Voici bientôt minuit.* — *Déjà!...* s'écria-t-elle... et elle se leva avec précipitation.

JULIANO, *souriant*. Eh! mais comme Cendrillon.

HORACE. Je voulus en vain la retenir... Adieu, me disait-elle, adieu, seigneur Horace...

JULIANO. Elle te connaissait donc?

HORACE. Je lui avais appris, sans le vouloir, mon nom, ma famille, mes espérances, toutes mes pensées enfin.... tandis qu'elle, j'ignorais qui elle était... et ne pouvant me décider à la perdre ainsi, je l'avais suivie de loin.

JULIANO. C'était bien...

HORACE. Je la vois ainsi que sa compagne s'élancer en voiture... avec une vivacité qui me laissa voir le plus joli pied du monde... un pied admirable.

JULIANO. Comme Cendrillon.

HORACE. Bien mieux encore... et dans ce moment, elle laissa tomber...

JULIANO. Sa pantoufle verte?..

HORACE. Non, mon ami... son masque! J'étais près de la voiture, à la portière.... et jamais, jamais je n'oublierai cette physionomie enchanteresse, ces beaux yeux noirs, ces traits si distingués, qui sont là, gravés dans mon cœur...

JULIANO. Et la voiture ne partait pas? et ce char brillant et rapide ne l'avait pas soustraite à tes regards?

HORACE. Ah! c'est que... je ne sais comment te le dire... ce char brillant et rapide était une voiture de place.

JULIANO. Je devine... la personne si distinguée était peut-être une grisette!

HORACE. Quelle indigne calomnie! il est vrai que ces deux dames paraissaient inquiètes... elles semblaient se consulter entre elles.

JULIANO. Que te disais-je?

HORACE. Et je crus deviner... mais tu vas te moquer de moi... Je crus deviner à leur embarras qu'elles avaient tout uniment oublié...

JULIANO. Leur bourse?

HORACE. Justement.

JULIANO. Tu offris la tienne?

HORACE. En m'enfuyant, pour qu'il leur fût impossible de refuser.

JULIANO, *riant*. Ah! ah! ah! mon ami, mon cher ami! quel dénoument bour-

geois pour une si brillante aventure!.. ça fait mal.

HORACE. Attends donc! tu te hâtes de juger!.. Quelques jours après je reçus à mon adresse un petit paquet contenant la modique somme que je lui avais prêtée.

JULIANO. Cela t'étonne?..

HORACE. Dans une bourse brodée par elle.

JULIANO. Qu'en sais-tu?

HORACE. J'en suis sûr... une bourse brodée en perles fines!.. et dans cette bourse un petit papier et deux lignes... Tiens, vois, si toutefois tu le peux; car je l'ai lu tant de fois...

JULIANO, *regardant la signature.* Signé le domino noir. « *Cette place de secrétaire » d'ambassade, qu'au bal vous désiriez tant, » vous l'aurez... ce soir vous serez nommé.»*

HORACE. Et ça n'a pas manqué! le soir même! moi qui n'avais aucun espoir, aucune chance... c'est inconcevable.... c'est magique... oh! elle reviendra.

JULIANO. Qui te l'a dit?

HORACE. Un instinct secret... Oui, mon ami; il me semble qu'elle est toujours là, auprès de moi... invisible à tous les yeux... et à chaque instant... je m'attends...

JULIANO, *riant.* A quelque apparition surnaturelle?..

HORACE. Pourquoi pas? maintenant que nous n'avons plus l'inquisition, on peut croire sans danger à la magie, à la sorcellerie.

JULIANO. Et tu y crois?

HORACE. Un peu!... Mon oncle le chanoine croyait fermement aux bons et aux mauvais anges... et que veux-tu? il m'a donné foi en sa doctrine que je trouve consolante.

JULIANO. Et qui, par malheur, n'est qu'absurde!

HORACE. C'est bien ce qui me désole.... aussi j'en veux à ma raison quand elle me prouve que mon cœur a tort.

On entend un prélude de contredanse.

JULIANO. Pardon, mon cher ami... j'ai une danseuse qui m'attend... Viens-tu dans la salle de bal?

HORACE. Non, j'aime mieux rester ici.

JULIANO. Avec elle?..

HORACE. Peut-être bien!

JULIANO, *qui sort en riant.* Bonne chance!

SCENE III.

HORACE, *seul.*

L'air de danse continue toujours.

Il se moque de moi et il a raison '... (*S'asseyant sur le canapé à droite.*) Mais c'est qu'aujourd'hui plus que jamais, aujourd'hui tout me la rappelle... C'est ici... qu'il y a un an, à cette même fête, dans ce petit salon.... je l'ai vue apparaître..... (*Apercevant Angèle et Brigitte qui entrent par la porte du fond à gauche.*) Ah! cette taille, cette tournure... surtout... ce joli pied!...

SCENE IV.

BRIGITTE *et* ANGÈLE, *au fond du théâtre;* HORACE, *sur le canapé.*

TRIO.

ANGÈLE, *à Brigitte.*

Tout est-il disposé?

BRIGITTE.

C'est convenu, c'est dit!

ANGÈLE.

La voiture à minuit nous attendra!...

HORACE, *sur le canapé, à part.*

C'est elle!

ANGÈLE, *à Brigitte.*

Et toi, songes-y bien!... au rendez-vous fidèle
Dans ce salon à minuit!

BRIGITTE *et* HORACE.

A minuit!

ANGÈLE.

Un instant de retard, et nous serions perdues.

BRIGITTE.

Je le sais bien!

ANGÈLE.

Et rien qu'y penser me fait peur!

BRIGITTE.

Allons, madame, allons, du cœur.
Et dans la foule confondues
En songeant au plaisir, oublions la frayeur!

ENSEMBLE.

BRIGITTE *et* ANGÈLE.

O belle soirée!
Moment enchanteur!
Mon âme enivrée
Rêve le bonheur!

HORACE.

O douce soirée!
Moment enchanteur!
Mon âme enivrée
Renaît au bonheur!

ANGÈLE, *remontant le théâtre.*

Nous sommes seules!

BRIGITTE, *redescendant et regardant du côté du canapé.*

Non! un cavalier est là
Qui nous écoute!

ANGÈLE, *remettant vivement son masque.*

O ciel!

Horace s'est étendu sur le canapé, a fermé les yeux et feint de dormir au moment où Brigitte le regarde.

BRIGITTE.

Rassurez-vous, madame,
Il dort!

ANGÈLE.

Bien vrai!

BRIGITTE.

Sans doute.

HORACE, *à part, les yeux fermés.*
Et sur mon ame,
Profondément il dormira!
BRIGITTE, *le regardant sous le nez.*
Il n'est vraiment pas mal! regardez-le, de grâce!
ANGÈLE, *s'avançant.*
Ah! grand Dieu! .. c'est lui!... c'est Horace!
BRIGITTE, *étonnée.*
Horace!...
ANGÈLE.
Eh! oui, ce jeune cavalier
Qui nous protégea l'an dernier.
BRIGITTE.
C'est possible... et j'aime à vous croire.
ANGÈLE.
Quoi! tu ne l'aurais pas reconnu?
BRIGITTE.
Non vraiment.
Je n'ai pas autant de mémoire
Que madame.
HORACE, *à part.*
Ah! c'est charmant!

ENSEMBLE.

ANGÈLE *et* BRIGITTE.
O belle soirée!
Moment enchanteur!
Mon ame enivrée
Rêve le bonheur!
HORACE.
O douce soirée!
Moment enchanteur!
Mon ame enivrée
Renaît au bonheur!
BRIGITTE, *regardant du côté du salon, à gauche.*
L'orchestre a donné le signal :
Voici qu'à danser l'on commence,
Entrons dans la salle du bal,
ANGÈLE, *avec embarras, et regardant Horace.*
Pas maintenant.
BRIGITTE.
Pourquoi ?
ANGÈLE.
Je pense
Qu'à la fin de la contredanse
On sera moins remarquée... attendons!
BRIGITTE, *avec un peu d'impatience.*
Comme vous le voudrez; mais ici nous perdons
Un temps précieux.
ANGÈLE.
Non, ma chère.
Lui montrant la porte à gauche.
D'ici l'on voit très-bien.
BRIGITTE, *se plaçant près de la porte et regardant.*
C'est juste.
HORACE, *à part.*
O sort prospère!
ANGÈLE, *s'approchant d'Horace pendant que Brigitte n'est occupée que de ce qui se passe dans la salle de bal.*
Ah! si j'osais...
Non... non, jamais!

PREMIER COUPLET.

Le trouble et la frayeur dont mon ame est atteinte
Me disent que j'ai tort... hélas! je le crains bien.
Mais... mais... je puis du moins le regarder sans crainte.
Il dort! il dort! et n'en saura rien,
Non, non... jamais il n'en saura rien!
BRIGITTE, *quittant la porte à gauche.*
Entendez-vous ce joyeux boléro?
ANGÈLE, *à part et regardant Horace.*
Mon Dieu! mon Dieu!... ce bruit nouveau
Va l'éveiller... le maudit boléro!
BRIGITTE.
Le joli boléro!

ENSEMBLE.

ANGÈLE.
Je crains qu'il ne s'éveille
A ces accords joyeux!
Oui, tout me le conseille,
Fuyons loin de ses yeux!
S'arrêtant.
Non... non... quelle merveille!
Il dort... il dort très-bien!
Mon Dieu! fais qu'il sommeille
Et qu'il n'entende rien.
BRIGITTE, *riant.*
Bien loin qu'il ne s'éveille
A ces accords joyeux,
On dirait qu'il sommeille,
Et n'en rêve que mieux!
Ah! c'est une merveille,
Et je n'y conçois rien;
Vraiment, quand il sommeille,
Ce monsieur dort très-bien!
HORACE, *sur le canapé.*
Ah! loin que je m'éveille,
Fermons, fermons les yeux!
L'amour me le conseille :
Dormons pour être heureux!
Soulevant sa tête de temps en temps.
Pendant que je sommeille,
D'ici je vois très-bien.
O suave merveille !
Quel bonheur est le mien!
Brigitte retourne à la porte du bal, regarde le boléro et Angèle se rapproche du canapé.
ANGÈLE.
Ah! combien mon ame est émue!
HORACE, *à demi-voix sur le canapé et feignant de rêver.*
A toi!... toujours à toi,
Ma charmante inconnue!
ANGÈLE.
En dormant il pense à moi!

DEUXIÈME COUPLET.

Nul sentiment coupable en ces lieux ne m'anime,
Et pourtant y rester est mal... je le sens bien!
Mais ce bouquet:.. je puis le lui laisser sans crime
Il dort!.. il dort!.. il n'en saura rien!
Non! il n'en saura jamais rien!
Elle place son bouquet sur le canapé à côté d'Horace; en ce moment le bruit de l'orchestre reprend une nouvelle force, elle s'éloigne vivement.

ENSEMBLE.

ANGÈLE.
Je crains qu'il ne s'éveille
A ces accords joyeux!
Et tout me le conseille,
Fuyons loin de ces lieux!
Mais non, quelle merveille!
Il dort! il dort très-bien!
Mon Dieu! fais qu'il sommeille
Et qu'il n'entende rien!
BRIGITTE.
Bien loin qu'il ne s'éveille
A ces accords joyeux,
On dirait qu'il sommeille
Et n'en rêve que mieux!
Ah! c'est une merveille,
Et je n'y conçois rien;
Vraiment, quand il sommeille,
Ce monsieur dort très-bien!

HORACE.
Ah ! loin que je m'éveille
Fermons, fermons les yeux !
L'amour me le conseille :
Dormons pour être heureux !
Pendant que je sommeille
D'ici je vois très-bien,
Prenant le bouquet qu'il cache dans son sein.
O suave merveille !
Quel bonheur est le mien !

SCENE V.

BRIGITTE, ANGÈLE, HORACE, *sur le canapé;* JULIANO, *sortant de la salle du bal au fond, à droite.*

JULIANO. Voici le plus joli boléro que j'aie jamais dansé!

HORACE, *se levant brusquement et courant à lui.* Mon ami... mon cher ami!

Il lui parle bas en l'entraînant au bord du théâtre, à droite.

ANGÈLE, *qui a remis son masque.* Ah ! mon Dieu ! il s'est réveillé en sursaut !

BRIGITTE, *de même.* N'allez-vous pas le plaindre?... depuis le temps qu'il dort!... Conçoit-on cela ?... venir au bal pour dormir!...

ANGÈLE. Tais-toi donc!

HORACE, *bas à Juliano.* Oui, mon ami... elle!... c'est mon inconnue !

JULIANO. Tu crois?

HORACE. Certainement! mais je voudrais en être encore plus sûr.

JULIANO. C'est-à-dire que tu voudrais lui parler.

HORACE. J'en meurs d'envie... mais tant qu'elle sera avec sa compagne...

JULIANO. C'est-à-dire qu'il faudrait l'éloigner.

HORACE. Si tu pouvais.

JULIANO. Je vais l'inviter à danser.

HORACE. Quelle reconnaissance!

JULIANO. Laisse donc!... entre amis... et puis elle a l'air d'être gentille. (*On entend une ritournelle de contredanse, et Juliano s'approche de Brigitte.*) Je ne pense pas, beau masque, que vous soyez venue au bal pour rester éternellement dans ce petit salon... et si vous vouliez m'accepter pour cavalier?

BRIGITTE, *regardant Angèle qui lui fait signe d'accepter.* Bien volontiers, monsieur.

On entend la ritournelle d'une contredanse.

JULIANO. Mais il n'y a pas de temps à perdre... vous avez entendu la ritournelle qui nous invite... et dans un bal j'ai pour principe de ne jamais manquer une contredanse... Venez, venez, signora.

BRIGITTE, *sortant avec Juliano qui l'entraîne.* A la bonne heure, au moins il ne dort pas, celui-là.

Ils sortent par le salon du fond à droite.

SCENE VI.

ANGÈLE, HORACE.

HORACE, *arrêtant Angèle qui veut suivre Brigitte.* Ah ! de grâce, madame, un instant, un seul instant!

ANGÈLE, *déguisant sa voix.* Que voulez-vous de moi, seigneur cavalier?

HORACE. Ah ! ne le devinez-vous pas!... et faut-il vous dire que je vous ai reconnue?

ANGÈLE, *de même.* Vous pourriez vous tromper !

HORACE. Moi! Demandez-le à ce bouquet!

Il le tire de son sein et le lui présente.

ANGÈLE. O ciel!

HORACE. Qui désormais ne me quittera plus!... car il me vient de vous; c'est de vous que je le tiens.

ANGÈLE. Ah ! vous ne dormiez pas!

HORACE, *vivement.* Je le voulais, je vous le jure... j'y ai fait tous mes efforts, je n'ai pas pu.

ANGÈLE. Une ruse... une trahison... je ne vous reconnais pas là !

HORACE. Si je suis coupable... à qui la faute?... à vous, qui depuis un an prenez à tâche de me fuir en me comblant de bienfaits... à vous, qui savez avec tant d'adresse vous soustraire à mes regards... à vous qui dans ce moment encore semblez vous défier de moi en me cachant vos traits... (*Angèle ôte son masque.*) Ah! c'est elle... la voilà... présente à mes yeux... comme elle l'était à mon souvenir.

ANGÈLE. Ce souvenir-là... il faut le bannir.

HORACE. Et pourquoi?

ANGÈLE. Vous allez vous marier... vous allez épouser la fille du comte de San-Lucar.

HORACE. Jamais! jamais!...

ANGÈLE. C'est moi qui ai songé pour vous à ce mariage.

HORACE. Vous, madame?

ANGÈLE. Oui, sans doute... car vous n'avez rien... et pour soutenir votre nom et votre naissance... il vous faut une belle fortune.

HORACE, *avec impatience.* Eh ! madame, songez moins à ma fortune... et plus à mon bonheur... il n'est qu'avec vous... auprès de vous... et je vous le déclare d'avance... je renonce à ce mariage et à tous ceux que

l'on me proposerait... je ne me marierai jamais... ou je vous épouserai !

ANGÈLE. En vérité!

HORACE. Oui, madame... vous... vous seule au monde!

ANGÈLE. Eh ! qui vous dit que je puisse vous appartenir?... qui vous dit que je sois libre?

HORACE. Grand Dieu!... mariée!

ANGÈLE. Si cela était?

HORACE. Ah! j'en mourrais de douleur t de désespoir !

ANGÈLE. Horace!

HORACE, Pourquoi alors vous ai-je revue?... pourquoi venir ainsi ?

ANGÈLE. Pour vous faire mes adieux... oui, Horace, mes derniers adieux.

HORACE. Eh ! qui donc êtes-vous?

ANGÈLE. Qui je suis?

ROMANCE.

PREMIER COUPLET.

Une fée, un bon ange
Qui partout suit vos pas,
Dont l'amitié jamais ne change,
Que l'on trahit sans qu'il se venge,
Et qui n'attend pas même, hélas!
Un amour qu'on ne lui doit pas !
Oui, je suis ton bon ange
Ton conseil, ton gardien,
Et mon cœur en échange
De toi n'exige rien,
Qu'un bonheur!... un seul!.. et c'est le tien!

DEUXIÈME COUPLET.

Vous servant avec zèle
Ici-bas comme aux cieux,
Sans intérêt je suis fidèle,
Et lorsqu'auprès d'une autre belle
L'hymen aura comblé vos vœux,
Là-haut je prierai pour vous deux!...
Car je suis ton bon ange,
Ton conseil, ton gardien,
Et mon cœur en échange
De toi n'exige rien,
Qu'un bonheur, un seul, c'est le tien!

SCENE VII.

ANGÈLE, HORACE, LORD ELFORT, *sortant de la porte à gauche.*

ANGÈLE. Prenez garde! on vient!

Elle remet précipitamment son masque.

HORACE. Qu'avez-vous donc, madame?

ANGÈLE. Rien... mais taisez-vous tant que mylord sera là.

HORACE. Et pourquoi donc?

ANGÈLE. Silence!

LORD ELFORT. Encore cette petite Horace de Massarena; et toute seul dans le tête-à-tête... dans ce salon écarté... il y avait quelque chose. (*Il salue Angèle qui se trouble et prend vivement le bras d'Horace.*) Pourquoi donc ce domino il était si troublé à mon aspect?... (*Il regarde Angèle avec attention.*) Ah! mon Dieu: ce tournure et ce taille... qui était tout-à-fait le même! Si je n'étais pas bien sûr que mylady... mon femme était heureusement malade chez elle.

HORACE, *bas à Angèle.* Qu'a-t-il donc à vous regarder ainsi?

ANGÈLE. Je... l'ignore.

LORD ELFORT. Je n'y tenais plus... et dans le doute je voulais faire un coup hardi. (*Allant à Angèle.*) Madame voulait-elle accorder à moi le plaisir de danser ensemblement ?

HORACE, *vivement.* J'allais faire cette demande à madame.

ANGÈLE, *à part.* Maladroit!

LORD ELFORT, *vivement.* Je étais donc le premier en date.

HORACE. La date n'y fait rien.

LORD ELFORT. Elle faisait beaucoup quand on avait que cela.

HORACE. La volonté de madame peut seule donner des droits.

LORD ELFORT. Pour des droits... je en avais peut-être... beaucoup plus... (*à part*) que je voulais.

HORACE, *fièrement.* Que madame daigne seulement m'accepter pour cavalier... et nous verrons.

LORD ELFORT, *s'échauffant.* Yes, nous verrons.

ANGÈLE, *bas à Horace, et lui serrant la main.* Silence!

Elle se retourne du côté de mylord et lui présente la main.

LORD ELFORT, *étonné.* Elle accepte... ce était donc pas... mais patience... je avais un moyen de savoir...

HORACE, *s'approchant d'Angèle, et d'un ton respectueux.* J'obéis, madame.

ANGÈLE. C'est bien !

HORACE. Mais l'autre contredanse?

ANGÈLE, *lui tendant la main.* Avec vous.

Elle s'éloigne avec mylord par le salon à gauche.

SCENE VIII.

HORACE, *puis* JULIANO.

HORACE, *avec joie.* Ah ! elle a raison!... qu'allais-je faire?... du bruit, de l'éclat... la compromettre pour une contredanse qu'elle lui accorde par grâce... et qu'elle me donne à moi... qu'elle me donne d'elle-même!

JULIANO. Eh bien!... qu'y a-t-il?... je te vois enchanté.

HORACE. Oui, mon ami... je danse avec elle.

JULIANO. Tant que cela !

HORACE. Ah ! ce n'est rien encore... elle m'aime, j'en suis sûr.

JULIANO. Elle te l'a dit?

HORACE. Pas précisément !

JULIANO. Mais tu sais qui elle est ?

HORACE. Non, mon ami.

JULIANO. Tu le sauras demain ?

HORACE. Non, mon ami... je ne dois plus la voir... c'est la dernière fois.

JULIANO. Et tu es ravi ?

HORACE. Au contraire... je suis désespéré... mais j'avais encore une heure à passer avec elle..... une heure de plaisir... et je ne pensais plus à l'heure d'après... qui doit faire mon malheur... car c'est tantôt à minuit qu'elle doit partir.

JULIANO. En es-tu bien sûr?

HORACE. Elle l'a dit devant moi... à sa compagne : toutes deux se sont donné rendez-vous ici... dans ce salon... et quand minuit sonnera à cette horloge, je la perds pour jamais.

JULIANO. Allons donc... nous ne pouvons pas le permettre.

HORACE. J'en mourrai de chagrin.

JULIANO. Et elle de dépit... elle veut qu'on la retienne.... c'est évident... et tu ne dois la laisser partir qu'après avoir obtenu son secret, son amour... elle ne demande pas mieux.

HORACE. Tu crois ?

JULIANO. Mais malgré elle... et c'est une satisfaction que tu ne peux lui refuser.

HORACE. Certainement... mais comment faire?... comment la retenir quelques heures de plus !

JULIANO. Cela me regarde.

HORACE. Et sa compagne, qui sera toujours là avec elle....

JULIANO. Il faut les séparer... garder l'une... et renvoyer l'autre... quoiqu'elle soit gentille... car j'ai dansé avec elle... et vrai, elle est amusante... surtout par ses réflexions... nous étions déja fort bien ensemble... et je vais y renoncer... pour toi... pour un ami... Voilà un sacrifice... que tu ne me ferais pas... Tiens, tiens, je la vois d'ici... cherchant des yeux sa compagne... qu'elle n'aperçoit pas.

HORACE. Je crois bien... elle danse dans l'autre salon.

JULIANO, *avançant l'aiguille de l'horloge et la plaçant à minuit moins quelques minutes.* C'est ce qu'il nous faut... Sois tranquille alors.

HORACE. Que fais-tu donc ?

JULIANO. J'avance pour elle l'heure de la retraite.

SCENE IX.

HORACE, JULIANO, BRIGITTE.

BRIGITTE, *sortant du salon à droite.* Je ne l'aperçois pas... est-ce qu'elle serait restée tout le temps dans le petit salon ?... ce n'est pas possible... Ah ! encore ces deux cavaliers, celui qui dort... et celui qui... enfin... (*montrant Juliano.*) le jour ! (*montrant Horace.*) et la nuit !

JULIANO. Puis-je vous rendre service, ma belle signora ?

BRIGITTE. Non, monsieur, ce n'est pas vous que je cherche.

JULIANO. Et qui donc?

BRIGITTE. Est-il possible d'être plus indiscret?... c'est déjà ce que je vous reprochais tout-à-l'heure.

JULIANO. Quand je vous ai dit que je vous aimais...

BRIGITTE. A la première contredanse, et sans m'avoir vue!

JULIANO. C'est ce qui vous trompe... votre masque était si mal attaché, qu'il m'avait été facile de voir...

BRIGITTE. Quoi donc?

JULIANO. Des joues fraîches et couleur de rose.

BRIGITTE, *à part.* C'est vrai!

JULIANO. Une physionomie charmante...

BRIGITTE. C'est vrai!

JULIANO. Les plus jolis yeux du monde...

BRIGITTE. C'est vrai!

HORACE, *bas à Juliano.* Quoi! réellement?

JULIANO, *de même.* Du tout!... c'est de confiance... ce doit être ainsi... (*Haut à Brigitte.*) Vous voyez donc bien, signora, que vous pourriez vous dispenser de garder votre masque... car je vous connais parfaitement.

BRIGITTE. C'est étonnant !

JULIANO. La preuve, c'est que tout-à-l'heure ici, j'ai donné votre signalement exact à un domino noir qui vous cherchait.

BRIGITTE. Qui me cherchait ?

JULIANO. Oui, vraiment... elle disait : « Où donc est-elle?... où donc est-elle?... —Dans ce salon, ai-je répondu, au milieu de la foule... Ah! mon Dieu! comment la retrouver?... en aurai-je le temps ?» Puis regardant cette horloge, elle s'est écriée...

BRIGITTE, *regardant l'horloge et poussant un cri.* Minuit ! ce n'est pas possible... tout-à-l'heure, dans l'autre salon, il n'était

que onze heures... Mon Dieu! mon Dieu! comme le temps passe dans celui-ci!... (*A Juliano.*) Et ce domino... cette dame... où est-elle?

JULIANO. Partie!

BRIGITTE. O Ciel!

JULIANO. Partie en courant.

BRIGITTE. Et sans m'attendre... il est vrai que cinq minutes de plus... impossible après cela... il est trop tard... mais m'abandonner... me laisser seule ainsi...

JULIANO. Ne suis-je pas là?

BRIGITTE. Eh! non, monsieur, laissez-moi!

JULIANO. Je serais si heureux de vous servir... de vous défendre!

BRIGITTE. Vous voyez bien que je n'ai pas le temps de vous écouter... Laissez-moi partir, je le veux!

JULIANO. Vous êtes fâchée?

BRIGITTE. Je le devrais... mais est-ce qu'on a le temps, quand on est pressée?...

JULIANO. Signora... (*Son masque à moitié se détache.*) Ah! qu'elle est jolie!

BRIGITTE. Vous ne le saviez donc pas?... Quelle trahison!... vous qui tout-à-l'heure... Ah! minuit vont sonner... je pars.

JULIANO. C'est qu'elle est vraiment charmante, et je suis désolé maintenant de mon dévouement... Elle s'éloigne... elle a disparu... et je suis victime de l'amitié... Ah! et cette aiguille qu'il faut ramener sur ses pas. (*Faisant retourner l'aiguille à onze heures.*) Ma foi, nous préparons de l'ouvrage à l'horloger de la cour. (*Se retournant.*) C'est vous, mylord, quelles nouvelles?

SCENE X.

LORD ELFORT, JULIANO, HORACE.

Lord Elfort, prenant Juliano à part pendant qu'Horace remonte le théâtre, regarde dans le salon à gauche et disparaît.

LORD ELFORT, *à Juliano.* Mon ami, mon ami... car vous étiez mon seul ami... je étais tremblant de colère... mon femme était ici!

JULIANO, *vivement.* Pas possible... sans nous en prévenir... dans quel dessein?

LORD ELFORT. Permettez...

JULIANO. Elle qui se disait malade... et qui avait voulu rester chez elle... Savez-vous que ce serait indigne!

LORD ELFORT. Modérez-vous!.... car vous voilà aussi en colère que moi... et c'était là ce que j'aimais dans un ami véritable.

JULIANO, *se modérant.* Certainement... Eh bien donc!... achevez...

LORT ELFORT. Je l'avais trouvée ici, causant en tête-à-tête avec le seigneur Horace de Massarena.

JULIANO. Horace..... vous vous êtes abusé.

LORD ELFORT. C'est ce que je me disais... en prenant son bras qui était toute tremblante.

JULIANO. Ce n'était pas une raison...

LORD ELFORT. Attendez donc!... Je parlai à elle... qui répondait jamais... pas un mot!.... mon conversation le gênait..... l'ennuyait...

JULIANO. Ce n'était pas encore là une raison...

LORD ELFORT. Attendez donc... Vous connaissez le taille élégante et le tournure de mylady... vous la connaissez comme moi...

JULIANO. Certainement...

LORD ELFORT. Eh bien! mon ami... ce était de même... tout-à-fait...

JULIANO, *s'animant.* En vérité!

LORD ELFORT, *de même.* Et je avais encore des preuves bien plus... bien plus... effrayantes... Vous savez que mylady, ma femme... était du sang espagnol... du sang des *d'Olivarès*... et comme toutes les dames de Madrid... elle portait souvent des mouchoirs où étaient brodées les armes de sa famille...

JULIANO. Eh bien!...

LORD ELFORT, *avec colère.* Eh bien!.... l'inconnue... le masque... le domino... il avait brodé sur le coin du mouchoir à elle... les armes *d'Olivarès*.

JULIANO. O ciel!...

LORD ELFORT. Je avais vu... vu de mes yeux... que j'étais... que j'étais furieux... je méditais d'arracher le mouchoir... le mascarade...

JULIANO. Quelle folie!... quel éclat!

LORD ELFORT. Yes... ce était une bêtise... et je avais pas fait.

JULIANO. C'est bien.

LORD ELFORT. Je avais pas pu!... elle avait tout-à-coup quitté mon bras.... s'était glissée dans la foule et au milieu de deux cents dominos noirs... comme le sien... impossible de courir après... Mais ce était elle.

JULIANO. J'en ai peur.

LORD ELFORT. C'était bien elle qui se était dit malade.

JULIANO. Et pourquoi? Je me le demande encore!

LORD ELFORT, *avec chaleur.* Pourquoi?.. pourquoi?... Mais vous ne voyez donc rien... vous?... ce était pour retrouver ici cette petite Horace de Massarena.

JULIANO. Malédiction!.. et moi qui ai servi, protégé ses amours... nous étions deux... (*à part*) deux maris.

LORD ELFORT. Quand je disais qu'il porterait malheur à moi... mais bientôt, j'espère...

JULIANO. Allons, mylord... allons, calmons-nous. Dans ces cas-là, il faut se modérer, et surtout se taire.

LORD ELFORT. Ce vous était bien facile à dire...

JULIANO. Du tout... cela me fait certainement autant de peine qu'à vous..... mais il faut voir... Il faut être bien sûr...

LORD ELFORT. Ce était mon idée.... et je priai vous, mon cher ami... de prêter à moi sur-le-champ votre voiture...

JULIANO. Pourquoi cela?

LORD ELFORT. Je avais demandé la mienne dans trois heures seulement, et je voulais à l'instant même retourner chez moi, à mon hôtel... pour bien me assurer que mylady n'y était pas.

JULIANO, *à part.* O ciel!... comment la sauver?

LORD ELFORT, *furieux.* Alors... je attendrai son retour... alors je attendrai elle ce soir... et demain, ce petite Horace que je détestai... que je... Adieu... je pars tout de suite.

JULIANO. Je ne vous quitterai pas... je vous accompagne... je descends avec vous... Demandez nos manteaux... moi, je fais appeler mon cocher. (*Voyant rentrer Horace.*) Il était temps... c'est Horace!

SCENE XI.

HORACE, JULIANO.

JULIANO. Arrive donc, malheureux... Quand je dis malheureux... ce n'est pas toi qui l'es le plus..... mais je ne te ferai pas de reproches.... tu n'en savais rien ... ce n'est pas ta faute!...

HORACE. A qui en as tu!... et que veux-tu dire?...

JULIANO. Que la fée invisible..... la beauté mystérieuse qui t'intrigue depuis un an... n'est autre que lady Elfort.

HORACE, *avec désespoir.* Non, non... cela n'est pas... cela ne peut pas être.

JULIANO. Ne vas-tu pas te plaindre... et être fâché?... Cela te va bien... moi qui suis trahi par vous et qui viens vous sauver...

HORACE. Comment cela?

JULIANO. Son mari... est furieux et compte la surprendre... Il n'en sera rien... cherche mylady... reconduis-la chez elle sur-le-champ... moi, pendant ce temps, j'emmène mylord dans ma voiture... mon cocher à qui je vais donner des ordres... nous égarera... nous perdra... nous versera, s'il le faut... c'est peut-être un bras cassé qui me revient... pour toi... pour une infidèle... on ne compte pas avec ses amis... Mais plus tard, sois tranquille... je prendrai ma revanche... Adieu... je vais prendre le mari.

Il sort par la porte du fond.

SCENE XII.

HORACE, *seul.*

Ah! je n'en puis revenir encore! C'est la femme de mylord... c'est la passion d'un ami... Adieu mes rêves et mes illusions... je ne dois plus la voir ni l'aimer... au contraire... je la maudis... je la déteste... Mais, comme dit Juliano, il faut avant tout la sauver!

SCENE XIII.

ANGÈLE, HORACE.

HORACE, *à demi-voix.* Fuyez, madame, fuyez... tout est découvert...

ANGÈLE, *effrayée.* O ciel!

HORACE. Partons à l'instant, ou vous êtes perdue.

ANGÈLE, *de même.* Qui vous l'a dit?

HORACE. Mais d'abord le trouble où je vous vois... et puis le comte Juliano qui vous connaissez.

ANGÈLE, *naïvement.* Nullement.

HORACE, *à part.* Quelle fausseté? (*Haut et cherchant à se modérer.*) Le comte Juliano m'a appris que votre mari savait tout...

ANGÈLE. Mon mari!...

HORACE, *avec une colère concentrée.* Oui... lord Elfort... qui dans ce moment retourne à votre hôtel.

ANGÈLE. Lord Elfort... mon mari... Ah! c'est original... et surtout très-amusant.

HORACE. Vous riez... vous osez rire!...

ANGÈLE. Oui, vraiment, et ce n'est pas sans raison... car je vous jure, monsieur, je vous atteste... que je ne suis pas mariée!...

HORACE. Est-il possible?

ANGÈLE. Et que je ne l'ai jamais été.

HORACE. Ah !... ce serait trop de bonheur !... et je ne puis y croire ! vous m'avez vu si malheureux... que vous avez eu pitié de moi, et vous voulez m'abuser encore.

ANGÈLE. Non, monsieur... et la preuve... c'est que malgré les dangers dont vous me supposez menacée... je reste !

HORACE. Dites-vous vrai ?

ANGÈLE. Je reste encore... (*regardant l'horloge*) et pendant trois quarts d'heure je vous permets d'être mon cavalier...

HORACE. Trois quarts d'heure...

ANGÈLE. Pas une minute de plus.

HORACE. Et ce temps que vous me donnez... j'en suis le maître ?

ANGÈLE. Mais oui !... puisqu'il est à vous !... Et d'abord, je vous rappellerai, puisque vous l'oubliez... que vous me devez une contredanse.

HORACE, *vivement.* On ne danse pas dans ce moment... et puisque vous me laissez l'emploi des instans... du moins vous me l'avez dit...

ANGÈLE. Je n'ai que ma parole.

HORACE. J'aime mieux vous demander... mais je n'ose pas.

ANGÈLE. Suis-je donc si effrayante !

HORACE. Dites-moi... qui vous êtes ?

ANGÈLE. Tout... Excepté cela !

HORACE. Eh bien ! senora.... puisque vous n'êtes pas mariée... puisque vous ne l'avez jamais été... vous me l'avez juré... il est une preuve... qui ne me laisserait aucun doute...

ANGÈLE. Et laquelle ?

HORACE. Ce serait d'accepter ma main.

ANGÈLE. Écoutez, Horace, ne vous fâchez pas... mais vrai... je le voudrais, que je ne le pourrais pas...

HORACE. Et comment cela ?...

DUO

HORACE.

Parlez, quel destin est le nôtre ?
Qui nous sépare ? Est-ce le rang
Ou la naissance...

ANGÈLE.

Eh ! non vraiment,
Ma naissance égale la vôtre.

HORACE.

Alors, c'est la fortune !... hélas !...
Je le vois, vous n'en aves pas.
Tant mieux ! l'amour tient lieu de tout.

ANGÈLE.

Eh ! non, monsieur, je suis riche et beaucoup !

HORACE.

Quoi ! la naissance...

ANGÈLE.

Eh ! vraiment, oui.

HORACE.

Et la richesse...?

ANGÈLE.

Eh ! vraiment, oui.

ENSEMBLE.

HORACE.

Chez elle tout est réuni !
Alors, quel obstacle peut naître !
Prenez pitié de ma douleur.
Faut-il donc mourir sans connaître
Ce secret qui fait mon malheur ?

ANGÈLE.

Quel trouble en mon cœur vient de naître
Ah ! j'ai pitié de sa douleur.
Mais, hélas ! il ne peut connaître
Le secret qui fait mon malheur.

HORACE.

De vous, hélas ! que puis-je attendre ?

ANGÈLE.

Mon amitié qui de loin vous suivra.

HORACE.

Et d'un ami, de l'ami le plus tendre
Rien désormais ne vous rapprochera.

ANGÈLE, *soupirant.*

Eh ! mon Dieu, non.

HORACE.

Ah ! je vous en supplie,
Qu'une fois encor dans ma vie
Je puisse contempler vos traits.
Oh ! que cet espoir me console...
Une fois !... une seule !

ANGÈLE.

Eh bien ! je le promets.

HORACE.

Vous le jurez ?

ANGÈLE.

A ma parole
Je ne manque jamais.

HORACE.

Vous le jurez ?

ENSEMBLE.

ANGÈLE, *lui montrant la salle du bal*

N'entendez-vous pas ?
On danse là-bas.
L'orchestre du bal
Donne le signal :
Profitez du temps,
Dans quelques instans,
Rêves de plaisir
Vont s'évanouir.

HORACE.

Non, je n'entends pas,
Je préfère, hélas !
Aux plaisirs du bal
Ce secret fatal !
Et, pour mon tourment,
Voici le moment
Où bientôt va fuir
Rêve de plaisir.
Ainsi, de vous revoir
Vous me laissez l'espoir ?

ANGÈLE.

Une fois... je l'ai dit.

HORACE.

Et comment le saurais-je ?

ANGÈLE.

Le bon ange qui vous protége
Vous l'apprendra,
Mais d'ici là
Du secret..

HORACE.

Ah ! jamais je ne parle à personne;

ANGÈLE.
Des faveurs qu'on vous donne..
HORACE.
Quand on m'en donne.
Mais jusques présent, et vous-même en effet
Devez le reconnaître,
Je ne peux pas être discret.
Tendrement et s'approchant d'elle.
Faites que j'aie au moins quelque mérite à l'être.

ENSEMBLE.

ANGÈLE, *sans lui répondre.*
N'entendez-vous pas?
On danse là-bas.
L'orchestre du bal
Donne le signal :
Profitez du temps,
Dans quelques instans,
Pour nous va s'enfuir
Rêve de plaisir.
HORACE, *avec impatience.*
Oui, j'entends, hélas !
Qu'on danse là-bas.
L'orchestre du bal
Donne le signal;
Et, pour mon tourment,
Voici le moment
Où bientôt va fuir
Rêve de plaisir.

Ils vont pour entrer dans la salle du bal à droite, et à la pendule de l'un des salons, on entend en dehors sonner minuit.

ANGÈLE, *s'arrêtant.*
O ciel ! qu'entends-je?
Regardant l'horloge du fond.
Il me semble
Qu'il n'est pas encor l'heure... et pourtant c'est mi-
Qui dans ce salon retentit, [nuit
HORACE, *voulant l'empêcher d'entendre.*
C'est une erreur...
ANGÈLE, *entendant sonner dans le salon à gauche.*
Eh ! non !..
Entendant sonner dans un troisième salon.
Encore !.. ah ! tous ensemble !
C'est fait de moi !..
Je meurs d'effroi !..
Et ma compagne, hélas !.. ma compagne fidèle
Où la chercher ? où donc est elle?
Comment la trouver à présent ?
HORACE, *avec embarras.*
Elle est partie.
ANGÈLE.
O ciel ! sans m'attendre... et comment?
HORACE, *de même.*
Par une ruse
Dont je m'accuse...
J'ai su, pour vous garder, l'éloigner en secret !
ANGÈLE, *poussant un cri de désespoir.*
Ah ! vous m'avez perdue !
HORACE.
O mon Dieu ! qu'ai-je fait?

ENSEMBLE.

ANGÈLE, *elle se lève.*
O terreur qui m'accable !
Qu'ai-je fait, misérable !
A tous les yeux coupable,
Que vais-je devenir?
Que résoudre et que faire?
Au châtiment sévère
Rien ne peut me soustraire,
Je n'ai plus qu'à mourir !
HORACE.
O terreur qui m'accable !
Qu'ai-je fait, misérable !
C'est moi qui suis coupable.
Comment la retenir?
Que résoudre et que faire?
A sa juste colère
Rien ne peut me soustraire,
Je n'ai plus qu'à mourir !
HORACE.
Qu'à moi du moins votre cœur se confie ;
Si je peux réparer mes torts...
ANGÈLE, *traversant le théâtre.*
Jamais !.. jamais !..
HORACE.
Ah ! je vous en supplie....
Écoutez-moi, madame, et voyez mes regrets,
Laissez-moi vous défendre ou du moins vous conduire
ANGÈLE.
Non, je dois partir seule !..
HORACE, *la retenant.*
Encor quelques instans !
ANGÈLE.
Laissez-moi m'éloigner, ou devant vous j'expire !
HORACE.
Eh bien ! je vous suivrai !
ANGÈLE.
Non... je vous le défends.

ENSEMBLE.

ANGÈLE.
O terreur qui m'accable ! etc.
HORACE.
O terreur qui m'accable ! etc.

Elle s'éloigne malgré les efforts d'Horace pour la retenir. Arrivée près de la porte, elle lui fait de la main la défense de la suivre. Horace s'arrête. Elle remet son masque et s'éloigne.

SCENE XIV.

HORACE, *seul.*

Vous le voulez... à cet arrêt terrible
Je me soumets... j'obéirai...
Après un instant de combat intérieur.
Non, non, c'est impossible...
Quoi qu'il arrive, hélas !... je la suivrai !
Il s'élance sur ses pas et disparaît.

ACTE DEUXIEME.

Le théâtre représente la salle à manger de Juliano. Au milieu, un brazero allumé. Au fond, une porte, et dans un pan coupé à droite du spectateur une croisée donnant sur la rue. Deux portes à gauche, une à droite. Entre les portes, des armoires, des buffets; au fond, à gauche, une table sur laquelle le couvert est mis.

SCENE PREMIERE.

JACINTHE, *seule.*

Une heure du matin, et don Juliano, mon maître, n'est pas encore rentré. C'est son habitude. Il ne dort jamais que le jour... et je l'aime autant... le service est bien plus agréable et plus facile avec un maître qui ferme toujours les yeux!... Mais ce soir, avant de partir pour le bal de la cour, cette idée de donner à souper à ses amis la nuit de Noël... quelle conduite!... pour faire réveillon! Moi qui justement ce matin avais eu la même idée avec Gil Perez, le concierge et l'économe du couvent des Annonciades, et impossible de le décommander à cette heure où tout le monde dort... Mais les maîtres ne s'inquiètent de rien, et n'ont aucun égard, le mien surtout... Jésus Maria, quelle tête!... et qu'une gouvernante est à plaindre chez un garçon, quand il est jeune!... Quand il est vieux, c'est autre chose! témoin l'oncle de Juliano, le seigneur Apuntador, chez lequel j'étais avant lui... quelle différence!

COUPLETS.

S'il est sur terre
Un emploi,
Selon moi,
Qui doive plaire,
C'est de tenir la maison
D'un vieux garçon.
C'est là le vrai paradis.
Là, nos avis
A l'instant sont suivis.
Par nos soins dorloté,
Il nous doit la santé.
Notre force est sa faiblesse,
Et l'on est dame dame et maîtresse...
Vieille duègne ou tendron,
Si nous voulons
Régner sans cesse,
Pour cent raisons
Choisissons
La maison
D'un vieux garçon.

DEUXIÈME COUPLET.

Sa gouvernante
Est son bien,
Son soutien,
Elle régente.
Il est pour elle indulgent
Et complaisant.
Elle aura chez monseigneur
Les clefs de tout et même de son cœur
Fidèle de son vivant,
Il l'est par son testament,
Où brille, c'est la coutume,
Une tendresse posthume.
Vieille duègne,
Ou tendron,
Si nous tenons
A notre règne,
Pour cent raisons
Choisissons
La maison
D'un vieux garçon.

Mais ici, par malheur, nous n'en sommes pas là, et demain, quand ma nièce Inésille sera avec moi dans cette maison, j'aurai soin de la surveiller, parce qu'une jeunesse qui arrive de sa province, avec des mauvais sujets comme mon maître et ses amis!... Mais voyez donc, ce Gil Perez s'il avait au moins l'esprit de venir avant tout ce monde, on pourrait s'entendre... (*Allant à la fenêtre du fond qu'elle ouvre.*) Je ne vois rien. Si vraiment... en face de ce balcon... au milieu de la rue, on s'est arrêté... Ah! mon Dieu... une grande figure noire... qui lève le bras vers moi... Ah! j'ai peur! (*Elle referme vivement la croisée.*) C'est un avertissement du ciel... J'ai toujours eu idée qu'il m'arriverait malheur de souper tête à tête la nuit de Noel avec l'économe d'un couvent... avec tout autre, je ne dis pas... Ah!... l'on frappe!... Dieu soit loué... C'est Gil Perez... ou mon maître... peu m'importe, pourvu que je ne reste pas seule.

Elle va ouvrir la porte du fond et pousse un cri de terreur en voyant apparaitre une figure noire.

SCENE II.

ANGÈLE, *en domino et en masque*, JACINTHE.

JACINTHE, *tremblant et marmottant des prières*. Ah! mon bon ange!... ma patronne... saints et saintes du paradis, intercédez pour moi!.... *Vade retro, Satanas!*

ANGÈLE, *ôtant son masque*. Rassurez-vous, signora... c'est une pauvre femme qui a plus peur que vous!

JACINTHE. Une femme... en êtes-vous bien sûre, et d'où sortez-vous, s'il vous plaît?

ANGÈLE. Je sors du bal!... d'un bal masqué... vous le voyez... Mais par un événement... trop long à vous expliquer... il est trop tard maintenant pour que je puisse rentrer chez moi... où l'on ne m'attend pas... car on ignore que je suis au bal... et je me suis trouvée la nuit... seule au milieu de la rue... où j'avais grand' peur, et surtout grand froid... Il neige bien fort... toutes les portes sont fermées, tout le monde dort... il n'y avait de lumière qu'à cette fenêtre qui s'est ouverte... et quand j'ai aperçu une femme, quand je vous ai vue... j'ai repris courage; j'ai frappé, et maintenant, senora, mon sort est entre vos mains.

JACINTHE. C'est fort singulier... fort singulier... Mais enfin moi, je ne demande pas mieux que de rendre service quand ça ne m'expose pas, et que ça ne me coûte rien.

ANGÈLE, *vivement*. Au contraire... au contraire... tenez... prenez cette bourse.

JACINTHE. Cette bourse...

ANGÈLE. Il y a vingt pistoles... c'est de l'or.

JACINTHE. Je n'en doute pas... je ne puis pas révoquer en doute la franchise de vos manières...mais enfin que voulez-vous?

ANGÈLE. Que vous me donniez un asile... pour quelques heures..... jusqu'au jour, après cela, je verrai, je tâcherai...

JACINTHE. Permettez... recevoir ainsi... une personne inconnue...

ANGÈLE. Mon Dieu!... mon Dieu!... que pourrais-je dire... pour vous persuader... ou vous convaincre... Ah! cette bague en diamans... acceptez-la... je vous prie, et gardez-la en mémoire du service que vous m'aurez rendu... car, je le vois... vous cédez à mes prières... vous n'avez plus de défiance... vous croyez en moi.

JACINTHE. Comment ne pas vous croire?... Voilà des façons d'agir... qui révèlent sur le-champ une personne comme il faut... Aussi je ne doute pas que mon maître...

ANGÈLE. Vous avez un maître...

JACINTHE. Un jeune homme de vingt-cinq ans.

ANGÈLE. Ah! mon Dieu!... il ne faut pas qu'il me voie... cachez-moi chez vous, dans votre chambre...

JACINTHE, *montrant la porte à droite*. Elle est là.

ANGÈLE. Que personne ne puisse y pénétrer!

JACINTHE. C'est difficile... mon maître va rentrer souper avec une demi-douzaine de ses amis....

ANGÈLE. O ciel!

JACINTHE. Qui s'emparent de toute la maison... et qui découvriraient bien vite une jeune et jolie dame telle que vous...

ANGÈLE. Alors je ne reste pas... je m'en vais... (*Elle remonte le théâtre pour sortir, on entend au dehors un bruit de marche.*) Qu'est-ce donc?

JACINTHE. Une patrouille qui passe sous nos fenêtres...

ANGÈLE. Est-ce qu'il y en a beaucoup ainsi?

JACINTHE. Dans presque toutes les rues..., c'est pour la sûreté de la ville... elles arrêtent toutes les personnes suspectes qu'elles rencontrent...

ANGÈLE, *à part*. C'est fait de moi!... (*Haut à Jacinthe.*) Je reste... je reste.... Mais si je ne puis m'empêcher de paraître aux regards de ton maître ou de ses amis... n'y aurait-il pas moyen du moins de ne pas leur apprendre qui je suis?.. Ce domino, ce costume va m'exposer à leur curiosité et à leurs questions.

JACINTHE. N'est-ce que cela?... il m'est bien facile de vous y soustraire... J'ai ma nièce Inésille, une Aragonaise, qui vient du pays pour être ici servante à Madrid. J'ai déjà reçu sa malle et ses effets qui sont là dans ma chambre... et si ça peut vous convenir...

ANGÈLE. Oh! tout ce que tu voudras.

JACINTHE. Habillée ainsi, mon maître et ses amis vous apercevront sans seulement faire attention à vous... (*la regardant*) si toutefois c'est possible.

On frappe à la porte du fond.

ANGÈLE. On vient... du silence... entends-tu?... silence avec tout le monde... et ma reconnaissance...

JACINTHE, *lui montrant la porte à droite*. Je suis muette... entrez vite et que Notre Dame de Lorette vous protége.

Angèle entre dans la chambre à droite.

SCÈNE III.

JACINTHE, GIL PEREZ.

JACINTHE. Le seigneur Gil Perez, c'est bien heureux!

GIL PEREZ. Oui, ma céleste amie, ma divine Jacinthe... j'arrive un peu tard... par excès d'amour et de prudence... il a fallu attendre que la messe de minuit fût terminée, et après cela, j'ai voulu être bien sûr que tout le monde dormait au couvent... et tout le monde dort...

JACINTHE. Tant mieux! on ne vous entendra pas rentrer!... car il faut y rentrer à l'instant.

GIL PEREZ. Et pourquoi cela?

JACINTHE. Parce que le comte Juliano, mon maître, va arriver d'un instant à l'autre avec ses amis qui soupent ici.

GIL PEREZ. Comme s'ils n'auraient pas pu rester toute la nuit au bal... c'est très-désagréable... et je n'ai pas du tout envie de m'en retourner.

JACINTHE. Y pensez-vous.... me compromettre!

GIL PEREZ. Écoutez donc, Jacinthe... il fait cette nuit un froid, et un appétit... qui redoublent en ce moment... et quand on avait l'espoir de souper en tête-à-tête au coin d'un bon feu, on ne renonce pas aisément à une pareille béatitude.

JACINTHE. Il le faut cependant... car le moyen de justifier votre présence... à une pareille heure...

GIL PEREZ. Le ciel nous inspirera quelque bon mensonge!... il en inspire toujours à ses élus!

JACINTHE. En vérité!

GIL PEREZ. Vous direz au seigneur Juliano, votre maître... que vous m'avez prié de venir vous aider pour le souper qu'il donne cette nuit à ses amis.

JACINTHE. C'est vrai, vous avez des talens...

GIL PEREZ. Avant d'être économe... j'ai été cuisinier chez deux archevêques.

JACINTHE. Deux archevêques!...

GIL PEREZ. Je n'ai jamais servi que dans de saintes maisons... c'est bien plus avantageux..... On y fait sa fortune dans ce monde, et son salut dans l'autre.

JACINTHE. Je le crois bien..... et le couvent des Annonciades, où vous êtes en ce moment?...

GIL PEREZ. C'est le paradis terrestre... A la fois concierge et économe, je suis le seul homme de la maison, et chargé de l'administration temporelle... Que Dieu me fasse encore la grâce de rester un an ou deux dans cette sainte demeure... je prendrai alors du repos... et me retirerai... dans le monde... avec une honnête fortune que je pourrai offrir à dame Jacinthe.

JACINTHE. Qui, de son côté, ne néglige pas les économies.

GIL PEREZ. Vous en avez fait de bonnes avec le seigneur Apuntador, notre premier maître...

JACINTHE. Qui était si avare...

GIL PEREZ. Excepté pour sa gouvernante.

JACINTHE. C'était sa seule dépense...

GIL PEREZ. Et cela doit aller bien mieux encore avec le seigneur Juliano, son neveu... un dissipateur.

JACINTHE. Du tout... ça n'est plus ça... il mange son bien avec tout le monde... et quand les maîtres n'ont pas d'ordre...

GIL PEREZ. C'est ce qu'il y a de pire... il finira mal...

JACINTHE. Je le crois aussi... mais en attendant, il y a quelquefois de bonnes aubaines à son service... (*regardant du côté de la porte à droite*) ce soir, par exemple...

GIL PEREZ. Qu'est-ce donc!

JACINTHE. Rien... rien... j'ai promis le silence pour aujourd'hui du moins... mais demain, Gil Perez, je vous conterai cela.

GIL PEREZ. A la bonne heure... on n'a pas de secrets pour un fiancé, pour un époux... Je descends à la cuisine... m'installer au milieu des fourneaux et donner à ces messieurs un souper d'archevêque... dès qu'ils auront soupé... je porterai là, dans votre chambre... un ou deux plats... des meilleurs que j'aurai mis de côté... et que je tiendrai bien chaudement au coin du feu.

JACINTHE. A la bonne heure... mais si on entrait dans ma chambre...

GIL PEREZ. Dès qu'ils sortiront de table... ôtez la clef...

JACINTHE. Et vous, alors...

GIL PEREZ. N'en ai-je pas une autre..., dont je ne vous ai jamais parlé...

JACINTHE. Est-il possible!... Et comment cela se fait-il? une seconde clef...

GIL PEREZ. C'est celle du seigneur Apuntador... notre ancien maître... je l'ai trouvée ici...

JACINTHE. Ah! monsieur Gil Perez... une telle hardiesse...

GIL PEREZ. Je cours à la cuisine...

Il sort par la porte à gauche sur la ritournelle du chœur suivant et pendant que Jacinthe va ouvrir la porte du fond.

SCENE IV.

JACINTHE, JULIANO, PLUSIEURS SEIGNEURS *de ses amis.*

CHOEUR.

Réveillons! réveillons l'hymen et les belles!
Réveillons les maris prêts à s'endormir!
Réveillons! réveillons les amans fidèles!
Réveillons tout jusqu'au désir!
La nuit est l'instant du plaisir!
Vivent la nuit et le plaisir!

JULIANO.

Qu'en son lit la raison sommeille,
Verre en main à table je veille
Et me console des amours!
Les belles nuits font les beaux jours!

CHOEUR.

Réveillons! réveillons l'amour et les belles!
Réveillons les maris prompts à s'endormir!
Réveillons, réveillons les plaisirs fidèles!
La nuit est l'instant du plaisir!
Vivent la nuit et le plaisir!

JACINTHE.

Quel tapage! c'est à frémir!
Le quartier ne peut plus dormir!

JULIANO, *à part.*

Tout s'arrange au mieux, sur mon ame,
Et lord Elfort en son logis,
En rentrant, a trouvé sa femme...
Il est on Dieu pour les maris!...
Du reste il va venir, (*haut*) et toi, belle Jacinthe,
Soigne les apprêts du festin!
Qui manque encore?

TOUS.

Horace!

JULIANO.

Oui!... mais soyez sans crainte.
A part.
Les amoureux n'ont jamais faim!

JACINTHE.

Quel tapage! c'est à frémir!
Le quartier ne peut plus dormir!
Et l'alcade ici va venir!

Elle prend le manteau que son maître a jeté sur un fauteuil et le porte dans la chambre à droite

CHOEUR.

Réveillons! réveillons l'amour et les belles!
Réveillons les maris prompts à s'endormir!
Réveillons! réveillons les plaisirs fidèles!
La nuit est l'instant du plaisir!
Vivent la nuit et le plaisir!

JULIANO, *se retournant et appelant.* Jacinthe!... Eh bien! où est-elle donc?

Il va ouvrir la porte à droite, fait un pas dans la chambre et en ressort tout étonné en voyant Angèle qui entre poussée par Jacinthe.

SCENE V.

LES MÊMES, JACINTHE, ANGÈLE, *sortant de la porte à droite, habillée en paysanne aragonaise.*

JULIANO.

Que vois-je? quel minois charmant!

TOUS.

Quelle est donc cette belle enfant?

JACINTHE *à Juliano.*

Aux autres.
C'est ma nièce! Oui, je suis sa tante!
A Juliano.
Vous savez que nous l'attendions!

TOUS.

C'est une admirable servante
Pour un ménage de garçons!

INÉSILLE *faisant la révérence.*

Ah! messeigneurs, c'est trop d'honneur
Bas à Jacinthe.
Ah! j'ai bien peur! ah! j'ai grand peur!

JACINTHE *bas à Inésille.*

Allons! courage!...

JULIANO.

Et son nom?

JACINTHE.

Inésille!

ENSEMBLE.

JULIANO, *et le* CHOEUR.

La belle fille!
Qu'elle est gentille!
Et qu'Inésille
Offre d'attraits!
Quoiqu'ignorante,
Elle m'enchante.
Et pour servante
Je la prendrais!

JACINTHE, *à part.*

La belle fille!
Qu'elle est gentille!
Mon Inésille
Leur plaît déjà!
Jeune, innocente,
Elle est charmante!
Et moi sa tante
Surveillons-la!

INÉSILLE.

J' vois qu'Inésille,
La pauvre fille!
J' vois qu'Inésille
Leur conviendrait!
Quoiqu'ignorante,
Je les enchante,
Et pour servante
On me prendrait!

JULIANO.

Premier couplet.

D'où venez-vous, ma chère?

INÉSILLE.

J'arrivons du pays!

JULIANO.

Et que savez-vous faire?

INÉSILLE.

J' n'ons jamais rien appris!

JULIANO.

D'une ame généreuse
Nous vous formerons tous!

INÉSILLE, *regardant Jacinthe.*

Ah! je fus bien heureuse
D' pouvoir entrer chez vous!
Dans cette maison que j'honore
Faisant la révérence.
Être admise est un grand plaisir...
A part.
Mais j'en aurai bien plus encore
Sitôt que j'en pourrai sortir!

JULIANO.

Deuxième couplet.

Vous êtes douce et sage?

INÉSILLE.

Chacun vous le dira!

JULIANO, *lui prenant la main.*

Vous n'etes point sauvage?

INÉSILLE.

Sauvag' qu'est-ce que c'est qu'ça?

JULIANO.

En fidèle servante,
Ici vous resterez..

INÉSILLE.

Si je vous mécontente...
Dam! vous me renverrez!...
Car dans c'te maison que j'honore,
Faisant la révérence.
Demeurer est un grand plaisir!...
A part.
Mais j'en aurai bien plus encore,
Sitôt que j'en pourrai sortir!

JACINTHE, *se mettant entre eux et s'adressant à Inésille.*

Allons! c'est trop jaser!... oui... finissons, de grâce!
Il faut qu'ici le service se fasse!

JULIANO.

C'est juste!... apporte nous Xérès et Malaga!

JACINTHE, *à Inésille qu'elle prend par le bras.*

Allons! descendons à la cave!

INÉSILLE, *effrayée.*

A la cave!...

JULIANO.

Je vois qu'elle n'est pas trop brave!

TOUS.

Chacun de nous l'escortera!

JACINTHE.

Non, messieurs, non; je suis plus brave,
Sa tante l'accompagnera!
Allons!... venez chercher... Xérès et Malaga!

ENSEMBLE.

JULIANO *et le* CHOEUR.

La belle fille!
Qu'elle est gentille!
Qu'Inésille
Offre d'attraits!
Quoiqu'ignorante,
Elle m'enchante,
Et pour servante
Je la prendrais!

JACINTHE.

La belle fille!
Qu'elle est gentille!
Mon Inésille
Leur plaît déjà!
Elle est charmante
Et ravissante,
Et moi sa tante,
Surveillons-la.

INÉSILLE.

Mais Inésille,
La pauvre fille!
Mais Inésille
Les séduirait!
Quoiqu'ignorante,
Je les enchante;
Et pour servante
On me prendrait!

Jacinthe sort en emmenant Inésille par la seconde porte à gauche qui mène dans l'intérieur de la maison.

SCÈNE VI.

LES MÊMES, JULIANO, *puis* HORACE.

JULIANO. Elle est vraiment très-bien, la petite Aragonaise, car elle vient d'Aragon... et il est heureux pour elle qu'elle soit tombée dans une maison comme la mienne... une maison tranquille... un homme seul... (*Les regardant.*) Pas aujourd'hui du moins. (*Se retournant et apercevant Horace.*) Eh! arrive donc, mon cher ami, j'avais une impatience de te voir...!

HORACE. Et moi aussi.

JULIANO, *à ses compagnons.* Messieurs, voici des cigarettes, et si vous voulez, en attendant le souper...

Les jeunes gens se forment dans l'appartement en différens groupes, causent ou allument des cigares autour du brazero pendant que Juliano amène Horace sur le devant du théâtre.

JULIANO. Eh bien! tout a été à merveille... et je ne sais pas comment tu t'y es pris... car j'ai eu peur un moment.... Ce lord Elfort voyant que notre conducteur se perdait et prenait le plus long, a voulu lui-même monter sur le siége... J'oubliais que les Anglais étaient les premiers cochers d'Europe... et en un instant, nous avons été à son hôtel... où je tremblais en montant l'escalier.

HORACE. Tu étais dans l'erreur.

JULIANO. Je l'ai bien vu... et j'ignore comment vous avez fait, toi et mylady, pour rentrer avant nous, mais elle était dans son appartement... elle dormait.

HORACE. Tu te trompes.

JULIANO. Je le crois bien... elle faisait semblant.

HORACE. Mais non, mon ami, ce n'était pas elle, et la preuve, c'est que je suis resté une demi-heure encore avec mon inconnue qui s'est enfuie au moment où minuit sonnait à toutes les pendules.

JULIANO. Laisse-moi donc tranquille..

HORACE. Et nous avons fait un joli coup, tu peux t'en vanter... Il paraît, mon ami, que nous l'avons perdue... déshonorée... et elle voulait s'aller jeter dans le Mançanarès.

JULIANO. Ah çà! quand tu auras fini ton

HORACE. C'est la vérité même, je te l'atteste... je me suis précipité sur ses pas... je l'ai rejointe au bas du grand escalier, je la retenais par le bras, lorsque, dans ses efforts pour m'échapper, s'est détaché un riche bracelet que j'ai voulu ramasser, et pendant ce temps elle s'était élancée au dehors... et là disparue... évanouie comme une ombre... Vingt rues différentes... laquelle avait elle prise?

JULIANO. Écoute, Horace, si tu me prends pour dupe, si tu veux t'amuser à mes dépens...

HORACE. Mais non, mon ami, voilà ce bracelet... regarde plutôt.

JULIANO. Il est de fait que je ne l'ai jamais vu à mylady... mais à son élégance, plus encore qu'à sa richesse, il doit appartenir à quelque grande dame... Nous avons ici le jeune Melchior qui doit se connaître en diamans; il ne sort pas de chez le joaillier de la cour à cause de sa femme qui est charmante. (*A Melchior.*) Mon cher Melchior, Horace voudrait vous parler.

HORACE, *le prenant à part.* Connaîtriez-vous par hasard ce joyau?

MELCHIOR. Certainement! on l'a vendu dernièrement devant moi.

HORACE. A qui donc?

MELCHIOR. A la reine.

HORACE, *à part.* O ciel!

JULIANO, *revenant près d'eux.* Eh bien! qu'est-ce?... qu'y a-t-il?

HORACE, *à Melchior.* Taisez-vous. (*Haut à Juliano.*) Rien, il ne sait rien... il ne connaît pas. (*A part.*) La reine! ce n'est pas possible... c'est absurde! (*Il se retourne et aperçoit Angèle qui sort de la porte à gauche au fond et s'avance au bord du théâtre tenant un panier de vin sous le bras et un bougeoir à la main; il pousse un cri et reste immobile de surprise.*) Ah! voilà qui est encore pire!

INÉSILLE, *apercevant Horace.* C'est lui!

SCENE VII.

LES MÊMES, INÉSILLE *et* JACINTHE *qui rentre avec elle.*

Jacinthe prend le panier de vin que portait Angèle; toutes deux remontent le théâtre et s'occupent à ranger le couvert près de la table qui est au fond à gauche et toute dressée.

JULIANO, *à Horace.* Eh bien! qu'as-tu donc?... comme tu regardes notre jeune servante... Elle est jolie, n'est-ce pas?

HORACE. Ah! c'est là une servante?

JULIANO. Une Aragonaise... la nièce de Jacinthe, ma vieille gouvernante.

HORACE. Et... et tu la connais?

JULIANO. Certainement, et ces messieurs aussi... D'où vient ton air étonné?

HORACE. Ah! c'est que, c'est que... dis-moi, toi qui vois la reine... car moi je l'ai à peine aperçue... Mais toi, tu la vois souvent..., ne trouves-tu pas que cette petite servante ressemble beaucoup à la reine?

JULIANO. Pas du tout... pas un seul trait.

HORACE. Tu en es bien sûr?

JULIANO. Certainement!... Pourquoi cette question?

HORACE, *avec embarras.* C'est que... (*A part.*) Allons, je deviens fou... je perds la tête!

Il regarde toujours Angèle sans oser l'approcher ni lui adresser la parole.

JULIANO. Il paraît que mylord ne vient pas... (*Bas à Horace.*) Il aura été obligé de faire sa paix avec mylady, à moins qu'il n'ait été soupirer sous le balcon de quelque belle Espagnole.

HORACE, *d'un air distrait et regardant toujours Inésille.* Lui!

JULIANO. C'est un amateur... l'Opéra de Madrid vous dira ses conquêtes... mais puisque le conquérant est en retard... A table, messieurs, à table. (*Pendant ce temps Jacinthe et Inésille ont apporté la table au milieu du théâtre. Tous s'asseyent; Inésille se tient debout, une serviette et une assiette à la main et elle sert tout le monde. Horace immobile ne boit ni ne mange et reste, la fourchette en l'air, toujours occupé à regarder Angèle qui n'a pas l'air de le connaître.*) A boire avant tout... (*Inésille sert à boire à Horace, dont la main tremble et qui choque son verre contre la bouteille*) et que d'abord je fasse réparation à mon ami Horace.... j'ai cru, messieurs, qu'il m'avait enlevé une maîtresse.

TOUS. Ah! c'est affreux!

JULIANO. Il paraît que j'avais tort, et qu'elle m'est fidèle... je dis il paraît, parce que, dans ces cas-là, le doute est déjà un bénéfice dont il faut se contenter. Je bois donc à mon ami Horace et à ses succès.

TOUS. A ses succès!

JULIANO. Cela ne fera pas mal... car, dans ce moment, c'est le héros de roman le plus malheureux... Il a entre autres, une belle inconnue, une nymphe fugitive, qui n'est pourtant qu'à moitié cruelle.

HORACE, *vivement.* Juliano!... je t'en conjure!

JULIANO. Tu lui as promis d'être discret, c'est de droit; mais nous aussi, nous le sommes tous, et vous ne croiriez pas, mes-

sieurs que pour elle il est prêt à refuser **un mariage** superbe... Inésille, une assiette... Une dot magnifique qui m'irait si bien!

HORACE. Je te l'abandonne!

JULIANO. J'accepte... vous en êtes témoins... à ce prix, je t'abandonne ta beauté anonyme... ta fille des airs, ta sylphide!

HORACE. Juliano, pas un mot de plus!

JULIANO. N'as-tu pas peur... elle ne peut pas nous entendre, elle n'est pas ici.

HORACE. Peut-être!... Ne t'ai-je pas dit qu'en tous lieux elle était près de moi... sur mes pas... à mes côtés... que je la regardais comme mon bon ange, mon ange tutélaire, et que, visible ou non, elle était toujours là présente à mes yeux et à mon cœur?

INÉSILLE, *qui l'écoute avec émotion, laisse tomber l'assiette qu'elle tenait qui roule et se casse.* Ah! mon Dieu!

JULIANO. A merveille! l'Aragonaise arrange bien mon mobilier de garçon.

JACINTHE, *allant à elle.* La maladroite!

JULIANO. Ne vas-tu pas la gronder?

INÉSILLE. N'vous fâchez pas, ma tante, je la paierons sur mes gages.

JACINTHE. Elle le mériterait.

JULIANO. Certainement; mais je lui fais grâce... je suis bon prince, et je lui demande, pour toute indemnité, une chanson du pays.

TOUS. C'est juste!... une chanson aragonaise!

JACINTHE, *bas à Inésille.* En savez-vous?

INÉSILLE, *de même.* Je crois que oui... à peu près.

TOUS.

Écoutons bien!

JULIANO.

Qu'ici son talent brille!

JACINTHE, *bas à Inésille.*

Du courage!

JULIANO.

C'est un concert.

Qu'Inésille...

HORACE, *stupéfait.*

Inésille!

JULIANO.

Nous réservait pour le dessert.

RONDE ARAGONAISE.

INÉSILLE. *Jacinthe vient de lui apporter des castagnettes avec lesquelles elle s'accompagne pendant les couplets suivans.*

PREMIER COUPLET.

La belle Inès
Fait flores;
Elle a des attraits,
Des vertus;
Et, bien plus,
Elle a des écus,
Tous les garçons,
Bruns ou blonds,
Lui font les yeux doux;
Qui de nous
Voulez-vous
Prendre pour époux?
Est-ce un riche fermier?
Est-ce un galant muletier,
Ou bien un alguazil?
Celui-là vous convient-il?
Tra, la, la, tra, la, la.
— Non, mon cœur incivil,
Tra, la, la, tra, la, la,
Refuse l'alguazil,
Tra, la, la, tra, la, la.
— L'alcade vous plaît-il?
Tra, la, la, tra, la, la,
— Fût-ce un corrégidor,
Je le refuse encor.
— Que voulez-vous,
Belle aux yeux doux?
Répondez, nous vous aimons tous.
Qui de nous
Voulez-vous
Prendre pour époux?
— L'amoureux
Que je veux,
C'est celui qui danse le mieux.

ENSEMBLE.

JULIANO *et* LE CHOEUR.

Que de grâce! que de candeur!
C'est un morceau de grand seigneur,
Et déjà mon cœur amoureux
S'enflamme au feu de ses beaux yeux!

HORACE.

C'est bien son regard enchanteur;
Mais ce costume!.. est-ce une erreur?
Et que dois-je croire en ces lieux,
Ou de mon cœur, ou de mes yeux?

JACINTHE.

Ah! quel son de voix enchanteur!
Ma nièce me fait de l'honneur!
Et déjà leur cœur amoureux
S'enflamme au feu de ses beaux yeux!

DEUXIÈME COUPLET.

Dès ce moment,
Chaque amant
Se mit promptement
A danser,
Balancer,
Passer,
Repasser,
Et, castagnettes en avant,
Chaque prétendant
S'exerçait
Et donnait
Le signal
Du bal.
Le muletier Pedro
Possédait le boléro,
Et l'alcade déjà,
Brillait dans, la cachucha;
Tra, la, la, tra, la, la,
— Messieurs, ce n'est pas ça;
Tra, la, la, tra, la, la,
Et, pendant ce temps-là,
Tra, la, la, tra, la, la,
Le jeune et beau Joset,
Tra, la, la, tra, la, la,
De loin la regardait;
Et, de travers dansait,
Car il l'aimait...
— Belle aux yeux doux,
Ce beau bal nous réunit tous;

Qui de nous
Voulez-vous
Prendre pour époux ?
— Le danseur que je veux :
C'est celui, c'est celui qui m'aime le mieux.
Oui, Joset, je te veux,
Car c'est toi qui m'aime le mieux.

ENSEMBLE

JULIANO *et* LE CHOEUR.
Que de grâce ! que de candeur ! etc., etc.
HORACE.
C'est bien son regard enchanteur ; etc., etc.
JACINTHE.
Ah ! quel son de voix enchanteur ! etc., etc.

JULIANO. Allons, Jacinthe, le punch et le café dans le salon !

Jacinthe sort un instant. Ils se lèvent tous, et les domestiques des jeunes seigneurs enlèvent la table, qu'ils portent au fond du théâtre.

JULIANO *et* LE CHOEUR, *voyant sortir Jacinthe.*
Je n'y tiens plus !
INÉSILLE.
Ah ! finissez, de grâce !
TOUS, *entourant Inésille.*
Non, vraiment... mon cœur amoureux...
INÉSILLE, *se défendant.*
Ah ! je frémis de leur audace !
TOUS, *de même.*
S'enflamme au feu de tes beaux yeux !
HORACE, *seul, à gauche du théâtre et regardant Inésille.*
Comment, serait-ce elle en ces lieux ?
Non... ce n'est pas !... c'est impossible !
JULIANO *et* LE CHOEUR, *entourant Inesille.*
Allons, ne sois pas inflexible !
INÉSILLE.
Laissez-moi ! laissez-moi !
JULIANO *et* LE CHOEUR.
De l'un de nous daigne accepter la foi !
INÉSILLE, *se défendant.*
Laissez-moi ! laissez-moi !
HORACE.
Ce n'est pas elle... non, non, non, c'est impossible !
JULIANO *et* LE CHOEUR.
Rien qu'un baiser, un seul...
INÉSILLE.
Laissez-moi ! laissez-moi !
JULIANO *et* LE CHOEUR.
Tu céderas !
INÉSILLE, *poussant un cri, s'échappe de leurs mains et se précipite dans les bras d'Horace en lui disant :*
Ah !.. défendez-moi !
HORACE, *à part, avec joie.*
C'est elle !
JACINTHE, *sort en ce moment de la première porte à gauche, qui est celle du salon, et dit d'un air sévère.*
Eh bien ! que vois-je ?
JULIANO *et* LE CHOEUR, *s'arrêtant et à demi-voix.*
C'est la tante !
De la duègne craignons la colère imposante.
JACINTHE.
Dans le salon le punch est là qui vous attend.
JULIANO.
Et les tables de jeu ?
JACINTHE.
Tout est prêt.
JULIANO.
C'est charmant !

Faisant signe aux convives de passer dans le salon.
Messieurs...messieurs, le punch est là qui vous attend.

ENSEMBLE.

JULIANO *et* LE CHOEUR.
Que de grâce ! que de candeur !
Mais pour toucher ce jeune cœur,
De cet argus fuyons les yeux,
Plus tard nous serons plus heureux !
HORACE.
C'est elle ! ô moment enchanteur !
Combien je bénis sa frayeur ;
Oui, c'est elle que dans ces lieux
L'amour offre encore à mes yeux !
JACINTHE.
Mais voyez donc ces grands seigneurs...
Quelle indécence ! quelles mœurs !
A Inésille.
Mais ne craignez rien en ces lieux
Tant que vous serez sous mes yeux !

Ils entrent tous dans le salon à gauche.

JACINTHE, *à Inésille.* Les voilà partis, soyez sans crainte... je descends à la cuisine.

Elle sort par la seconde porte à gauche. Au moment où elle s'éloigne, Horace, qui était entre le dernier dans le salon, revient sur ses pas près d'Inésille, qui est seule et range le couvert

SCENE VIII.

HORACE, INÉSILLE.

HORACE, *s'approchant d'elle timidement.* Madame...

INÉSILLE. Qu'est-ce que c'est, monsieur ? voulez-vous du Xérès ou du Malaga ?

Elle lui offre un verre.

HORACE, *étonné.* Non, non, ce n'est pas possible !

INÉSILLE, *imitant un léger patois de paysanne.* Dam ! si vous voulez autre chose, dites-le... me voilà... je suis à vos ordres...

HORACE. Quoi, vraiment !... vous seriez...?

INÉSILLE. Inésille l'Aragonaise... la nièce à dame Jacinthe.

HORACE. Ah ! ne cherchez pas à m'abuser, je vous ai reconnue !

INÉSILLE. Moi ! mon beau monsieur ?

HORACE. Quand tout-à-l'heure, pour échapper à leurs poursuites, vous vous êtes jetée dans mes bras...

INÉSILLE. Dam ! vous me sembliez le plus sage et le plus raisonnable... excusez-moi... si je me suis trompée.

HORACE, *vivement.* Oh ! oui... oui... sans doute !... car dans ce moment surtout je ne suis pas bien sûr d'avoir toute ma raison.... Vois-tu, Inésille.... si c'est toi.... (*avec respect*) si c'est vous... c'est affreux de vous jouer ainsi de mes tourmens.

INÉSILLE. Moi, mon bon Dieu! tourmenter un cavalier si gentil et si bon!...

HORACE, *s'avançant sur elle.* Eh bien!... si tu n'es pas elle... c'est une ressemblance si grande... si exacte... que j'éprouve auprès de toi... ce que j'éprouvais auprès d'elle... le cœur me bat... ma vue se trouble... je t'aime...

INÉSILLE, *se reculant.* Ah ben! ah ben! ah ben! moi qui vous croyais si sage... prenez garde, je vais me dédire.

HORACE. Et tu as raison... je suis un fou... un insensé.. dont il faut que tu aies pitié... viens avec moi... (*Il lui prend la main, qu'elle veut retirer.*) Ah! ne crains rien... je te respecterai... mais je te regarderai... je croirai que c'est elle... et je te dirai... car avec toi... j'ai moins peur... je te dirai ce que je n'oserais lui dire... que je l'aime... que je meurs d'amour... qu'elle est mon rêve... mon idole... (*Il la serre dans ses bras et elle se dégage.*) N'aie pas peur... ce n'est pas pour toi... c'est pour elle...

INÉSILLE. C'est égal, monsieur, comment voulez-vous que je distingue?

HORACE. C'est qu'aussi il n'y a jamais eu de situation pareille... moi qui croyais qu'elle seule au monde avait ses yeux... ce regard... que tu as, toi... (*Leurs yeux se rencontrent.*) Ah! c'est vous... c'est vous... madame... j'en suis sûr! vous aurez beau faire... vous ne me tromperez plus. Et la preuve, c'est que malgré moi j'ai retrouvé ma frayeur et mon respect... vous le voyez... je tremble... Pourquoi alors vous défier plus long-temps d'un cœur qui vous est aussi dévoué?... (*On frappe à la porte en dehors.*) Qui vient encore à une pareille heure?... quel est l'importun? (*On entend crier en dehors :* N'ayez pas peur.. ouvrez.. c'est un ami... c'est lord Elfort!)

INÉSILLE, *avec effroi.* O ciel! Lord Elfort!

HORACE. D'où vient ce trouble?

INÉSILLE. N'ouvrez pas! n'ouvrez pas!

HORACE. C'est donc vous, madame.... c'est bien vous!

INÉSILLE. O mon Dieu! mon Dieu!.. comment faire?... que devenir?

HORACE. Ne suis-je pas là pour vous protéger?

INÉSILLE. Et s'il me voit seulement.... je suis perdue!

HORACE. Il ne vous verra pas... je vous le jure!... nous sortirons de ces lieux sans qu'il vous aperçoive... mais vous aurez confiance en moi...

INÉSILLE. Oui, monsieur...

HORACE. Je saurai qui vous êtes?...

INÉSILLE. Oui, monsieur...

HORACE. Vous me direz tout?

INÉSILLE. Oui, monsieur.

HORACE. Eh bien!.... là.... là.... dans cette chambre... (*montrant celle de Jacinthe*) dont je saurai bien défendre l'entrée... l'on me tuera avant d'y pénétrer... (*On frappe plus fort et Inésille veut entrer dans la chambre, Horace la retient par la main.*) Mais vous n'oublierez pas vos promesses?

INÉSILLE. Oh! non, monsieur!

HORACE. Attendez-moi! dès que mylord sera entré dans le salon, je viens vous prendre.... et, enveloppée dans mon manteau, vous sortirez sans danger.

INÉSILLE, *fermant vivement la porte.* ... vient!

Lord Elfort continue à frapper plus fort à la porte du fond.

SCÈNE IX.

JULIANO, *sortant du salon à gauche,* HORACE.

JULIANO. Eh bien! quel tapage à la porte de la rue!... Jacinthe, Inésille... où sont donc toutes ces femmes?

HORACE. Je ne sais... Inésille était là... tout-à-l'heure... elle est descendue.

JULIANO. A la cuisine sans doute.... qui diable nous arrive?

Il va ouvrir la porte du fond. Pendant ce temps Horace s'approche de la porte à droite qu'il ferme à double tour, puis il retire la clef et la met dans sa poche.

HORACE. La voilà en sûreté!

JULIANO, *qui pendant ce temps a été ouvrir à lord Elfort.* C'est vous, mylord, vous êtes bien en retard!

LORD ELFORT. Cé était vrai! (*Apercevant Horace.*) Encore cette petite Horace!

JULIANO. Vous ne devez plus lui en vouloir... maintenant que vous êtes sûr de la vertu de mylady.

LORD ELFORT. Yes.... grâces à vous qui me avez fait avoir les preuves... mais c'est égal... cette nuit,... était toujours pour moi un jour malheureuse... et fâcheuse beaucoup.

JULIANO. Comment cela?

LORD ELFORT. En quittant mylady.... je voulais, avant le souper avec vous... porter le cadeau de Noel à la petite Estrella... vous connaissez...

JULIANO. Un premier sujet de l'Opéra de Madrid!

LORD ELFORT. Yes...

JULIANO. Celle qui danse si bien la cachucha!

LORD ELFORT. Yes...

JULIANO. Et pour laquelle, dit-on, vous faites des folies...

LORD ELFORT. Yes... je aimais beaucoup la cachucha... eh bien! elle était pas chez elle... elle était sortie pour toute la nuit sans prévenir moi...

JULIANO. Parce que vous êtes jaloux et qu'elle a peur de vous!

HORACE, *à part et regardant du côté de la porte à droite.* O ciel!

LORD ELFORT. Et pourquoi, je demande à vous? pourquoi sortir toute le nuit?

JULIANO. Pour aller... pour aller... danser la cachucha..., pour aller au bal.... la nuit de Noel, tout le monde y va... à commencer par vous.

LORD ELFORT. C'est égal... je avais mis moi en colère.

JULIANO. Ça ne coûte rien.

LORD ELFORT. Je avais tout brisé...

JULIANO. C'est plus cher.... parce que demain il faudra réparer... à moins que cette nuit... vous ne soyez heureux au jeu où l'on vous attend...

LORD ELFORT. Yes! je allais jouer.

Il entre dans le salon à gauche.

JULIANO, *se retournant vers Horace.* Ainsi que toi, mon cher Horace.... on demandait ce que tu étais devenu.

HORACE. J'allais vous rejoindre!

JULIANO. Ah! mon Dieu!... comme tu es pâle et troublé... Est-ce qu'il y aurait une nouvelle apparition!

HORACE. Du tout... mon ami... (*A part.*) Ah! si c'est elle, c'est indigne! c'est infâme!... je les tuerai tous deux et moi-même après...

JULIANO, *à Horace.* Allons, viens.

HORACE, *le retenant par la main.* Un mot seulement!...

JULIANO. Qu'est-ce donc?

HORACE. Cette belle danseuse.... dont vous parliez tout-à-l'heure... la signora Estrella... tu la connais?

JULIANO. Certainement et beaucoup!... et toi?

HORACE, *avec embarras.* Eh bien!... eh bien!.. tu ne trouves pas qu'elle ressemble un peu à cette petite servante Aragonaise...

JULIANO. Inésille!!

HORACE. Oui, il y a quelque chose...

JULIANO. Ah ça! à qui diable en as-tu aujourd'hui avec tes ressemblances? Tu me parlais tantôt de la reine et maintenant d'une danseuse... il n'y a pas le moindre rapport... pas même apparence...

HORACE. Tu as raison... cela ne ressemble à rien... et je l'aime mieux... je suis content... (*A part.*) Oser la soupçonner... quand tout-à-l'heure... elle va tout me dire et tout m'apprendre... (*Haut.*) Allons, viens, viens, mon ami.

JULIANO. Qu'est-ce qu'il te prend! te voilà maintenant radieux et triomphant.

HORACE. C'est que je pense à elle!

JULIANO. A l'inconnue.... il en deviendra fou, ma parole d'honneur!

HORACE. C'est vrai! j'en perds la tête.

JULIANO, *l'emmenant.* Viens perdre ton argent, cela vaudra mieux!

Il sort en emportant le dernier flambeau qui était resté sur la table du souper, laquelle table a été reportée près de la porte du salon. A la sortie d'Horace et de Juliano le théâtre se trouve dans l'obscurité.

SCENE X.

FINAL.

GIL PEREZ, *sortant de la porte du fond à gauche et portant un panier de provisions et un bougeoir, qu'il pose sur une petite table près de la porte à droite.*

PREMIER COUPLET.

Nous allons avoir, grâce à Dieu,
Bon souper ainsi que bon feu!
Prudemment j'ai mis en réserve
Les meilleurs vins, les meilleurs plats,
Pour ses élus le ciel conserve
Les morceaux les plus délicats!
Deo gratias!

DEUXIÈME COUPLET.

Nos maîtres ont soupé très-bien,
Chacun son tour, voici le mien!
Et puis de ma future femme
Contemplant les chastes appas,
Le pieux amour qui m'enflamme
En tiers sera dans le repas!
Deo gratias!

S'approchant de la porte à droite.

Voici sa chambre!... Ah! la porte en est close...
Comme je l'avais dit!... mais sur moi prudemment
J'ai l'autre clef...

La cherchant dans ses poches et en prenant une.

C'est elle, je suppose!

Tirant de sa poche un trousseau de clefs qu'il examine.

Car, avec celles du couvent
N'allons pas la confondre!...

S'approchant.

O quel heureux instan
Amour! amour! que ton flambeau m'éclaire!

Au moment d'entrer dans la chambre de Jacinthe, dont il vient d'ouvrir la porte, Inés ille paraît devant lui, couverte de son domino et de son masque noir.

SCENE XI.

GIL PEREZ, INÉSILLE.

INÉSILLE, *étendant la main vers lui et grossissant sa voix.*

Téméraire!!!
Impie!!... où vas-tu?

GIL PEREZ, *tremblant et laissant tomber son bougeoir.*
Mon Dieu !.. mon bon Dieu ! qu'ai-je vu ?
Noir fantôme !... que me veux-tu ?

ENSEMBLE.

GIL PEREZ, *tombant à genoux.*
Tous mes membres frémissent
De surprise et d'effroi;
Et mes genoux fléchissent,
Mon Dieu, protégez-moi !

INÉSILLE, *à part, gaîment.*
L'espoir en moi se glisse
En voyant son effroi;
Il tremble!.. ô Dieu propice,
Ici protégez-moi!

INÉSILLE, *s'approchant de Perez qui est à genoux et n'ose lever la tête.*
Toi !... Gil Perez !

GIL PEREZ, *à part.*
Il sait mon nom !

INÉSILLE.
Portier du couvent !

GIL PEREZ.
C'est moi-même.

INÉSILLE.
Intendant, voleur et fripon.

GIL PEREZ.
C'est moi !

INÉSILLE.
Dépose à l'instant même
Ces saintes clefs que tu ne peux porter,
Ou je lance sur toi l'éternel anathème !

GIL PEREZ, *lui présentant le trousseau.*
Les voici... que Satan n'aille pas m'emporter !

ENSEMBLE.

GIL PEREZ, *se relevant peu à peu.*
Tous mes membres frémissent
De surprise et d'effroi,
Et mes genoux fléchissent ;
Mon Dieu, protégez-moi!

INÉSILLE.
L'espoir en moi se glisse
En voyant son effroi,
Il tremble... ô Dieu propice,
Ici protégez-moi !

Inésille lui ordonne sur un premier signe de se lever; sur un second, de se diriger vers la chambre de Jacinthe ; sur un troisième, d'y entrer ; Perez obéit en tremblant.

INÉSILLE, *entendant du bruit à gauche.*
Ah ! mon Dieu ! qui vient là ?

Elle se précipite vivement derrière la porte qui ouvre en dehors et dont le battant la cache un instant aux yeux du spectateur.

SCENE XII.

INÉSILLE, *cachée derrière la porte à droite;* JACINTHE, *sortant de la porte du fond à gauche.*

JACINTHE, *tenant sous le bras un panier de vin et voyant la porte à droite qui est restée ouverte.*
Eh, quoi ! Perez m'attend déjà !

Elle entre dans la chambre à droite, et Inésille, qui était derrière la porte, la referme et retire la clef.

INÉSILLE, *seule.*
L'heure, la nuit, tout m'est propice !
Du courage,.. ne tremblons pas !
Sainte Vierge, ma protectrice,
Inspire-moi, guide mes pas !
Elle sort par la porte du fond.

SCENE XIII.

HORACE *sort doucement de la porte à gauche ; il marche sur la pointe du pied, et dans l'obscurité se dirige à tâtons vers la porte à droite ; un instant après,* JULIANO, LORD ELFORT *et* TOUS LES JEUNES GENS *sortent aussi de la porte du salon.*

CHOEUR, *gai et à demi-voix.*
La bonne affaire !
Silence, ami !
Avec mystère
Il est sorti.
Rendez-vous tendre
Ici l'attend,
Il faut surprendre
Le conquérant!

Horace, avec la clef qu'il a dans sa poche, a ouvert la porte à droite, est entré un instant dans la chambre et en ressort dans l'obscurité, tenant Jacinthe par la main.

HORACE.
Venez, venez, madame, et n'ayez plus de crainte !

JACINTHE, *à part, et se laissant entraîner.*
Qu'est-ce que ça veut dire ?

HORACE.
A votre chevalier,
A votre défenseur, il faut vous confier,
Et vous faire connaître !

Juliano est entré dans le salon à gauche, et en ressort, tenant un flambeau à plusieurs branches. Le théâtre redevient éclairé.

HORACE.
Ah ! grand Dieu !

TOUS.
C'est Jacinthe !

ENSEMBLE.

JULIANO, LORD ELFORT, LE CHOEUR.
La bonne affaire !
Vive à jamais
Et la douairière
Et ses attraits !
Qui pourrait croire
Tel dévoûment ?
Honneur et gloire
Au conquérant !

HORACE.
L'étrange affaire !
Que vois-je, hélas!
Et quel mystère
Suit donc mes pas ?
Dans ma mémoire
Tout se confond,
Je n'ose croire
Sa trahison !

JACINTHE.
L'étrange affaire !
Qu'ont-ils donc tous?
La chose est claire,
On rit de nous !
Faire à ma gloire
De tels affronts !
Je n'ose croire
A leurs soupçons !

HORACE, *montrant la chambre à droite.*
Elle était là pourtant... elle y doit encore être!
Il y entre et ressort, en tenant Gil Perez par la main.

TOUS.
Un homme!

JACINTHE, *à Juliano.*
Gil Perez que vous devez connaître,
Un cuisinier de grand talent,
Qui venait m'aider pour le souper!

JULIANO, *souriant.*
Vraiment!
Ici, dans ton appartement!

HORACE, *à part.*
O funeste disgrâce!

JULIANO.
Et quel destin fatal
Poursuit ce pauvre Horace!
Même auprès de Jacinthe, il rencontre un rival!

ENSEMBLE.

JULIANO et LE CHOEUR.
La bonne affaire!
Vive à jamais
Et la douairière
Et ses attraits!
Qui pourrait écrire
Tel dévoûment?
Honneur et gloire
Au conquérant!

HORACE.
L'étrange affaire!
Que vois-je, hélas!
Et quel mystère
Poursuit mes pas?
Dans ma mémoire
Tout se confond;
Je n'ose croire
Un tel affront!

GIL PEREZ.
L'étrange affaire!
Je tremble, hélas!
La chose est claire,
C'est Satanas!
Figure noire
Et front cornu,
Je n'ose croire
Ce que j'ai vu!

JACINTHE.
L'étrange affaire
Qu'ont-ils donc tous?
La chose est claire,
On rit de nous!
Faire à ma gloire
Pareils affronts,
Je n'ose croire
A leurs soupçons!

HORACE, *qui, pendant la fin de cet ensemble, est entré dans la chambre à droite, en ressort en ce moment, en tenant à la main les vêtemens de la servante Arragonaise, qu'Angèle y a laissés.*
Partie!.. hélas! partie!.. elle n'est plus ici...
Et cette fois encor loin de nous elle a fui!

JULIANO.
Eh! qui donc?

HORACE.
Faut-il vous le dire?
L'esprit follet, le sylphe... ou plutôt le démon
Qui me trompe, m'abuse et rit de mon martyre!

JULIANO.
Ton inconnue...

HORACE.
Eh! oui! je l'ai vue...

JULIANO.
Allons donc!

HORACE.
Ici même... à l'instant... c'est cette jeune fille
Qui nous servait à souper.

JULIANO.
Inésille!
La nièce de Jacinthe...
A Jacinthe.
Entends-tu!

JACINTHE, *secouant la tête.*
J'entends bien!

JULIANO.
Et que dis-tu?

JACINTHE.
Je dis que le seigneur Horace
Pourrait avoir raison!

HORACE.
Parle? achève, de grâce!
Quelle est-elle?

JACINTHE.
Je n'en sais rien.

JULIANO.
Elle n'est pas ta nièce!

JACINTHE.
Eh! mon Dieu, non!

JULIANO.
Et ne vient pas du pays?

JACINTHE.
Mon Dieu, non!

JULIANO.
Tu ne l'as pas vue avant?

JACINTHE.
Mon Dieu, non!
Non, cent fois, non!
Je ne connais ni son rang ni son nom!

HORACE, *à Juliano.*
Tu le vois bien, mon cher, c'est un démon!

TOUS.
Un démon!!!

ENSEMBLE.

JULIANO *et* LE CHOEUR, *gaîment.*
Grand Dieu! quelle aventure!
C'est charmant, je le jure!
Quoi! sous cette figure
Se cachait un démon!
Mais, lutine ou sylphide,
Que le dépit nous guide,
Pour trouver la perfide,
Parcourons la maison!
Réveillons! réveillons! parcourons la maison!

HORACE, JACINTHE *et* GIL PEREZ.
Ah! pareille aventure
Me confond, je le jure!
Son ame et sa figure
Sont celles d'un démon!
Mais, lutine ou sylphide,
Que le dépit nous guide,
Pour trouver la perfide,
Parcourons la maison!
Réveillons! réveillons! parcourons la maison!

JACINTHE, *montrant sa bague.*
Sous l'aspect d'une riche dame,
L'esprit malin d'abord m'est apparu!

JULIANO.
Puis, sous les traits d'une gentille femme,
A table, ici, nous l'avons vu!

GIL PEREZ.
Et moi, j'en jure sur mon ame,
Sous les traits d'un fantôme au front noir
Je l'ai vu, de mes deux yeux vu!

HORACE, *à Juliano.*
Eh bien, mon cher, qu'en dis-tu?

JULIANO, *riant.*
Je dis... je dis...

ENSEMBLE.

JULIANO *et* LE CHOEUR.

L'étonnante aventure!
C'est charmant, je le jure!
Quoi! sous cette figure
Se cachait un démon!
Mais, lutine ou sylphide,
Que le dépit nous guide,
Pour trouver la perfide
Parcourons la maison!
Réveillons! réveillons! parcourons la maison!

HORACE, JACINTHE *et* GIL PEREZ.

Ah! pareille aventure
Me confond, je le jure!
Son ame et sa figure
Sont celles d'un démon;
Mais, lutine ou sylphide,
Que le dépit nous guide,
Pour trouver la perfide
Parcourons la maison!
Réveillons! réveillons! parcourons la maison!

Jacinthe et les valets des jeunes seigneurs ont apporté plusieurs flambeaux, chacun en prend un, et tous sortent en désordre et avec grand bruit par les différentes portes de l'appartement.

ACTE TROISIÈME.

Le parloir d'un couvent en Espagne. Au fond deux portes conduisant dans les cours du monastère. A gauche, et, sur le premier plan, la cellule de l'abbesse. A droite du spectateur, sur le premier plan, une petite porte qui conduit au jardin; du même côté, sur le second plan, une large travée qui donne sur l'intérieur de la chapelle.

SCENE PREMIERE.

BRIGITTE, *seule.*

Elle est en habit de novice.

J'ai beau essayer de réciter mes prières, ou de dire mon chapelet, c'est impossible... je suis trop inquiète. (*Se levant.*) Voici le point du jour qui commence à paraître... sœur Angèle n'est pas encore de retour au couvent... et comment aurait-elle pu y rentrer?... A minuit un quart, tout est fermé en dedans aux verroux, même la petite porte du jardin dont nous avions la clef... Et tout-à-l'heure vont sonner matines, et elle n'y sera pas... et qu'est-ce qu'on dira en ne la voyant pas?... quel éclat!... quel scandale!... Je sais bien que nous n'avons pas encore prononcé de vœux... Et moi je quitterai bientôt le couvent pour me marier... à ce qu'on dit... mais elle, elle qui y a été élevée, et qui aujourd'hui va s'engager à n'en plus sortir... c'était bien le moins qu'elle voulût un instant entrevoir ce monde dont elle n'avait pas même idée et auquel elle allait renoncer à jamais!... Avant de renoncer, on aime à connaître, c'est tout naturel!... et pour la seconde et dernière fois que nous allons au bal, c'est bien du malheur!... La première fois, il y a un an, tout nous avait si bien réussi, que ça nous avait enhardies... mais hier, je ne sais pas qui s'est mêlé de nos affaires... impossible de nous retrouver et de nous rejoindre... Croyant qu'elle était partie sans moi, je suis arrivée ici toujours courant... et elle, pauvre Angèle, qu'est-elle devenue?... qu'est-ce qui lui sera arrivé?... La future abbesse des Annonciades obligée de découcher et perdue dans les rues de Madrid!... Si encore je pouvais ce matin cacher son absence... mais ici il n'y a que des femmes.... pis encore, des nonnes... et toutes ces demoiselles sont si curieuses, si indiscrètes, si bavardes... On n'a pas d'idée de cela dans le monde!

COUPLETS.

Au réfectoire, à la prière,
Même en récitant son rosaire,
On jase, on jase tant, hélas!
Que la cloche ne s'entend pas.
Et, s'il faut parler sans rien dire,
Sur le prochain s'il faut médire,
Savez-vous où cela s'apprend?
C'est au couvent.

Humble et les paupières baissées,
Jamais de mauvaises pensées...
Mais avant d'entrer au parloir,
On jette un coup d'œil au miroir.
Si vous voulez, jeune fillette,
Être à la fois prude et coquette,
Savez-vous où cela s'apprend?
C'est au couvent.

Justement, voici déjà sœur Ursule, la plus méchante de toutes!

SCENE II.

BRIGITTE, URSULE *entrant par une des portes du fond.*

URSULE, *la saluant.* Ave, ma sœur!

BRIGITTE, *lui rendant son salut.* Ave, sœur Ursule! vous voici levée de bon matin, et avant le son de cloche!

URSULE. J'avais à parler à sœur Angèle.

BRIGITTE. A notre jeune abbesse?

URSULE. Ah! abbesse... elle ne l'est pas encore.

BRIGITTE. Aujourd'hui même... dès qu'elle aura pris le voile.

URSULE. Si elle le prend!

BRIGITTE, *à part.* Ah! mon Dieu!.... (*Haut.*) Et qui s'y opposera?

URSULE. Moi peut-être !... car on n'a pas idée d'une injustice pareille !... parce qu'Angèle d'Olivarès est cousine de la reine, on la nomme à la plus riche abbaye de Madrid... avant l'âge et avant qu'elle n'ait prononcé ses vœux!

BRIGITTE. On a bien autrefois nommé colonel d'un régiment votre frère, don Antonio de Mellos, qui n'avait alors que douze ans!

URSULE. Un régiment, c'est différent... c'est plus aisé à conduire.

BRIGITTE. Que des nonnes?

URSULE. Oui, mademoiselle.

BRIGITTE. Je crois bien, si elles sont comme vous, qui êtes toujours en rébellion!

URSULE. C'est que l'injustice me révolte, et je ne vois là-dedans que l'intérêt du ciel et du couvent.

BRIGITTE. Et le désir d'être abbesse.

URSULE. Quand ce serait... j'y ai des droits... ma famille est aussi noble que celle des d'Olivarès, et j'ai plus de religion, de tête et de fermeté que sœur Angèle, qui ne commande à personne et laisse parler tout le monde.

BRIGITTE. On le voit bien.

URSULE. Mais patience, j'ai aussi des parens à la cour... des protecteurs qui saisiront toutes les occasions, et aujourd'hui même... il peut se présenter telles circonstances.

BRIGITTE, *à part.* Est-ce qu'elle saurait quelque chose?

URSULE, *remontant le théâtre et se dirigeant vers l'appartement de l'abbesse.* Et je veux voir sœur Angèle.

BRIGITTE, *se mettant devant elle et l'arrêtant.* Pourquoi cela?

URSULE. Eh! mais... pour la féliciter de la riche succession qu'elle vient de faire; le duc d'Olivarès, son grand oncle, vient de lui laisser, dit-on, la plus belle fortune d'Espagne.

BRIGITTE. La belle avance!... pour faire vœu de pauvreté.

URSULE. D'autres en profiteront... et dès qu'elle aura prononcé ses vœux, toutes ces richesses-là iront à son seul parent, lord Elfort, un Anglais, un hérétique... ça se trouve bien, et je lui en vais faire mon compliment.

BRIGITTE, *l'arrêtant.* Impossible!

URSULE. Est-ce qu'elle n'est pas dans son appartement?

BRIGITTE. Si vraiment!

URSULE. Alors on peut entrer?

BRIGITTE. Elle ne reçoit personne... elle est indisposée.

URSULE. Encore!... c'est déjà, à ce que vous nous avez dit, ce qui l'a empêchée d'aller hier à la messe de minuit.

BRIGITTE. Oui, vraiment, elle a la migraine.

URSULE. Comme les grandes dames!

BRIGITTE. Oui, mademoiselle.

URSULE. Ici, au couvent... c'est bien mondain... et sa migraine lui permettra-t-elle d'assister aux matines?

BRIGITTE. Je le présume.

URSULE. En vérité !... elle daignera prier avec nous.

BRIGITTE. Et pour vous.

URSULE. A quoi bon?

BRIGITTE. Pour que le ciel vous rende plus gracieuse et plus aimable.

URSULE. Les prières de l'abbesse n'y feront rien.

BRIGITTE. Pourquoi donc?... il y a des abbesses qui ont fait des miracles.

URSULE. C'est trop fort!... vous me manquez de respect.

BRIGITTE. C'est vous plutôt.

URSULE. C'est impossible... une petite pensionnaire...

BRIGITTE. Qui du moins n'est ni envieuse ni ambitieuse...

URSULE. Mais qui est raisonneuse et impertinente.

BRIGITTE. Ma sœur...

URSULE. Ma chère sœur... (*On frappe à la porte à droite du spectateur.*) Qui vient là?... et qui peut frapper de si bon matin à cette porte qui donne sur le jardin?

BRIGITTE, *à part.* Si c'était elle!

URSULE. C'est d'autant plus singulier qu'hier je vous ai vue prendre la clef dans la paneterie.... ouvrez donc... ouvrez vite.

BRIGITTE. Et pourquoi?

URSULE. Pour voir... pour savoir.

BRIGITTE, *à part.* Est-elle curieuse!... (*Haut.*) Moi, je n'ai rien... je n'ai pas de clef.... je l'ai remise dans la paneterie avec les autres... elle doit y être encore.

URSULE. Je vais la prendre... et je reviens... car il y a quelque chose.

Elle sort en courant par la porte du fond.

SCENE III.

BRIGITTE, *puis* URSULE.

BRIGITTE, *tirant la clef de sa poche.* Oui, il y a quelque chose... mais tu ne le sauras pas! (*Elle va ouvrir la porte à droite dont elle retire la clef.*) Entrez, madame... (*Repoussant vivement la porte.*) Non, non, ne vous montrez pas!... (*Se retournant vers Ursule qui rentre.*) Qu'est-ce donc?..... qu'est-ce encore?

URSULE, *qui vient de rentrer par la porte du fond.* Puisque c'est vous qui avez replacé cette clef... vous saurez mieux que moi où elle est... et je viens vous chercher...

BRIGITTE. Je ne demande pas mieux... (*A part.*) Ah! quel ennui!

URSULE. Comme ça, j'ai idée que nous la trouverons.

BRIGITTE, *à part.* Va... tu la chercheras long-temps... (*Haut.*) Je vous suis, ma sœur, ma chère sœur!...

Elles sortent toutes deux par la porte du fond qu'elles referment.

SCENE IV.

ANGÈLE, *entr'ouvrant la porte à droite.*

Elle est en domino noir, pâle et se soutenant à peine. Elle va fermer au verrou la porte du fond.

RÉCITATIF.

Je suis sauvée enfin!... le jour venait d'éclore!
Il était temps...
Se jetant sur un fauteuil.
Ah! respirons un peu.
J'ai cru que j'en mourrais...
Se levant brusquement.
Qu'ai-je entendu, mon Dieu!
Non, ce n'est rien... j'y croyais être encore.

Elle se lève et jette sur le fauteuil qu'elle vient de quitter le trousseau de clefs qu'elle tenait à la main.

AIR.

Ah! quelle nuit!
Au moindre bruit
Mon cœur tremble et frémit!
Et le son de mes pas
M'effraya, hélas!
Soudain j'entends
Fusils pesans
Au loin retentissants...
Et puis qui vive? Holà!
Qui marche là?
Ce sont des soldats un peu gris
Par un sergent ivre conduits.
ous un sombre portail soudain je me blottis,
Et grâce à mon domino noir
On passe sans m'apercevoir.
Tandis que moi,
Droite, immobile et mourante d'effroi,
En mon cœur je priais,
Et je disais:
O mon Dieu! Dieu puissant
Sauve-moi de tout accident,
Sauve l'honneur du couvent!
Ils sont partis.
Je me hasarde, et m'avance, et frémis.
Mais voilà qu'au détour
D'un carrefour
S'offre à mes yeux
Un inconnu sombre et mystérieux.
Ah! je me meurs de peur,
C'est un voleur!
Il me demande, chapeau bas,
La faveur de quelques ducats;
Et moi d'un air poli je lui disais bien bas:
Je n'ai rien, monsieur le voleur;
Qu'une croix de peu de valeur!
Elle était d'or,
Croisant ses bras sur sa poitrine.
Et de mon mieux je la cachais encor...
Le voleur, malgré ça,
S'en empara,
Et pendant
Ce moment:
O mon Dieu, disais-je en tremblant,
Sauve l'honneur du couvent!
En cet instant,
Passe en chantant
Un jeune étudiant!
Le voleur à ce bruit
Soudain s'enfuit.
Mon défenseur
Court près de moi... Calmez votre frayeur,
Je ne vous quitte pas,
Prenez mon bras.
— Non, non, monsieur, seule j'irai...
— Non, senora, bon gré, malgré,
Jusqu'en votre logis je vous escorterai.
— Non, non, cessez de me presser.
— Il le faut... je dois vous laisser.
Mais un baiser,
Un seul baiser!
Comment la refuser?
Un baiser... je le veux...
Il en prit deux!
Et pendant
Ce moment,
O mon Dieu, disais-je en tremblant,
Sauve l'honneur du couvent!

Mais je suis, grâce au ciel, à l'abri de l'orage;
Je n'ai plus rien à craindre en ce pieux réduit,
Et je ne sais pourtant quelle fatale image
Jusqu'au pied des autels m'agite et me poursuit.

CAVATINE.

Amour, ô toi dont le nom même
Est ici frappé d'anathème,
Toi, dont souvent j'avais bravé les traits,
Ma souffrance
Qui commence
Doit suffire à ta vengeance!
Pauvre abbesse,
Ma faiblesse
Devant ton pouvoir s'abaisse.
De mon cœur en proie aux regrets,
Ah! va-t'en, va-t'en pour jamais!
Que mes erreurs soient effacées,
Quand Dieu va recevoir mes vœux.
A lui seul toutes mes pensées...
Oui, je le dois...
Avec douleur.
Je ne le peux!...
Amour, ô toi, dont le nom même
Est ici frappé d'anathème,
Toi, dont souvent j'avais bravé les traits, etc.
On frappe à la porte du fond.

(*Parlé.*) Qui vient là?

BRIGITTE, *en dehors.* C'est moi, madame.

Angèle va lui ouvrir.

SCENE V.

ANGÈLE, BRIGITTE, *rentrant par la porte du fond qu'elle referme.*

BRIGITTE. C'est vous!... c'est vous, madame!... enfin je vous revois... Mais qui donc vous a ouvert la porte du couvent?

ANGÈLE, *montrant le trousseau de clefs qu'elle a jeté sur le fauteuil.* Je te le dirai!

BRIGITTE. Le trousseau de clefs de Gil Perez, le concierge... Comment est-il entre vos mains?

ANGÈLE. Tais-toi! n'entends-tu pas?...

BRIGITTE, *montrant la porte à droite*. C'est le premier coup de matines... Ah! cette porte que j'oubliais.

Elle va la fermer.

ANGÈLE. Je rentre vite dans mon appartement.

BRIGITTE. D'autant que sœur Ursule est toujours là pour vous espionner.

ANGÈLE. A une pareille heure!

BRIGITTE. Elle est si méchante qu'elle ne dort pas.... et elle médite quelque trame contre vous, car elle meurt d'envie d'être abbesse.

ANGÈLE, *à part*. Plût au ciel!

BRIGITTE. Aujourd'hui même, où vous devez prendre le voile, elle ne perd pas l'espoir de vous supplanter... Elle a à la cour son oncle Gregorio de Mellos, un intrigant, qui saisira toutes les occasions... Elle m'assurait même qu'il s'en présentait une... j'ai cru que c'était votre absence, et je tremblais.

ANGÈLE. Non... non, par malheur, elle ne réussira pas.

BRIGITTE. Que dites-vous?

ANGÈLE. Que je suis bien à plaindre, Brigitte; et ces vœux que je vais prononcer feront maintenant le malheur de ma vie.

BRIGITTE. Refusez.

ANGÈLE. Est-ce que c'est possible, quand la reine l'ordonne, quand j'y ai consenti, quand lord Elfort et sa femme, mes seuls parens, ma seule famille, vont ce matin, ainsi que tout Madrid, arriver pour être témoins de quoi?... d'un pareil éclat... Non, non, il faut se soumettre à sa destinée, et aujourd'hui, Brigitte... aujourd'hui, tout sera fini pour moi!...

BRIGITTE, *avec compassion*. Pauvre abbesse!... on vient, partez vite.

Angèle rentre dans son appartement, et Brigitte va ouvrir la porte du fond à gauche.

SCENE VI.

BRIGITTE, CHOEUR DE NONNES.

MORCEAU D'ENSEMBLE.

CHOEUR *vif et babillard*.

Ah! quel malheur!
Ma chère sœur!
Quel accident!
Est-ce étonnant
Et désolant
Pour le couvent!
Quoi! la nouvelle est bien certaine,
Quoi! notre abbesse a la migraine?
Ah! quel malheur!
Ma chère sœur,
Quel accident!
Est-ce étonnant
Et désolant
Pour le couvent!

BRIGITTE.

Qui vous a dit cela?

CHOEUR.

Vivement.

C'est notre chère sœur Ursule!

BRIGITTE, *à part*.

C'est par elle, dans le couvent,
Que chaque nouvelle circule.

Haut.

Mais calmez-vous, cela va mieux.

TROIS NONNES.

Cela va mieux!.. ah! quelle ivresse!

TROIS AUTRES.

Aujourd'hui madame l'abbesse
Pourra donc prononcer ses vœux?

TROIS AUTRES.

Ah! la belle cérémonie!
Quel beau spectacle, quel beau jour!

TROIS AUTRES.

Chez nous, où toujours on s'ennuie
Nous aurons la ville et la cour!

TROIS AUTRES.

Et puis ensuite, au réfectoire,
Un grand repas!

BRIGITTE.

C'est étonnant,
Et, d'honneur, on ne pourrait croire
Comme on est gourmande au couvent!

CHOEUR.

Ah! quel bonheur!
Ma chère sœur,
Que c'est touchant,
Intéressant!
Quel beau moment
Pour le couvent!
Quoi! la nouvelle est bien certaine,
L'abbesse n'a plus la migraine?
Ah! quel bonheur!
Ma chère sœur,
Que c'est touchant,
Intéressant!
Quel beau moment
Pour le couvent!

A la fin de l'ensemble on frappe à la porte à droite.

SCENE VII.

LES MÊMES, URSULE, *entrant par le fond*.

URSULE, *montrant la porte à droite*.

Quoi! vous n'entendez pas qu'ici
L'on frappe encore?

TOUTES.

Et la clef?

BRIGITTE, *la leur donnant*.

La voici.

URSULE, *bas à Brigitte*.

Vous qui ne l'aviez pas?..

BRIGITTE, *d'un air naïf*.

Tout-à-l'heure, ma chère,
Je l'ai retrouvée.

URSULE, *à part, d'un air de défiance*.

Ah!

TOUTES.

Comment, c'est la tourière?
Qui donc l'amène?

LA TOURIÈRE, *entrant par la porte à droite, que l'on vient d'ouvrir.*
On le saura.
Et sur un fait auquel notre honneur s'intéresse
Je viens pour consulter madame notre abbesse.

URSULE.
A part.
On ne peut la voir. Et cela
Cache encore un mystère.

BRIGITTE.
Et tenez, la voilà!

SCENE VIII.

LES MÊMES, ANGÈLE, *sortant de la porte à gauche, qui est celle de son appartement. Elle porte le costume d'abbesse.*

ANGÈLE.
Mes sœurs, mes sœurs, que l'allégresse
Et la paix règnent dans vos cœurs,
Que Dieu vous protége sans cesse
Et vous comble de ses faveurs!

CHOEUR.
Qu'elle est gentille, notre abbesse!
Qu'elle a de grâce et de douceur!
Avec elle règnent sans cesse
La douce paix et le bonheur.

URSULE, *à part.*
Qu'elle est heureuse d'être abbesse!
Mais tout s'obtient par la faveur,
Et bientôt, grâce à mon adresse,
J'aurai peut-être ce bonheur.
Allant à Angèle.
Ah! madame, combien j'étais inquiétée...
Comment avez-vous donc passé la nuit!

ANGÈLE.
Fort bien.
Regardant Brigitte.
Une nuit assez agitée;
Mais ce matin ce n'est plus rien.

URSULE.
Quel bonheur!

ANGÈLE, *à la tourière qui s'avance.*
Eh bien! qu'est-ce?

LA TOURIÈRE.
Hélas! dans ces saints lieux
Je n'avais jamais vu scandale de la sorte...
Le portier du couvent qui se trouve à la porte.

URSULE.
Passer la nuit dehors, c'est un scandale affreux.

CHOEUR.
Ah! quelle horreur, etc.

ANGÈLE.
Un instant... un instant... ayons de l'indulgence
Quelquefois, mes sœurs, on ne peut
Rentrer aussitôt qu'on le veut.
A part. *A la tourière.*
Je le sais!.. Que dit-il enfin pour sa défense?

LA TOURIÈRE.
Par des brigands, hier soir arrêté....

ANGÈLE, *à part.*
Ah! comme il ment!

LA TOURIÈRE.
Par eux enchaîné, garrotté...

ANGÈLE, *à part.*
Ah! comme il ment!

LA TOURIÈRE.
Et de tout son argent,
Et de ses clefs, dépouillé...

ANGÈLE, *à part.*
Comme il ment!

BRIGITTE, *regardant les clés qu'elles a pr isos*
Les voici!

ANGÈLE, *vivement et à voix basse.*
Cache-les!
Haut et les yeux fixés sur les clefs.
Je vois bien qu'au couvent
Il ne pouvait rentrer... et qu'il faut qu'on pardonne.

URSULE.
C'est scandaleux! Elle est trop bonne.

TOUTES.
Ah! qu'elle est indulgente et bonne!

ANGÈLE, *à part.*
Et comme à lui que le ciel me pardonne!
Ici on commence à entendre sonner matines, petite cloche de chapelle.

LA TOURIÈRE.
Ce n'est pas tout encore, et voilà qu'au parloir,
Un cavalier demande à voir
Madame notre abbesse.

ANGÈLE.
Impossible à cette heure.
Voici matines, et déjà
Nous sommes en retard... Son nom?

LA TOURIÈRE.
Massarena.

ANGÈLE, *à part.*
Haut.
Horace! ô ciel! Que dans cette demeure,
Il nous attende!...

URSULE.
Eh! mais, à ce nom-là,
Madame semble bien émue.

ANGÈLE.
A part.
Qui, moi? non pas... M'aurait-on reconnue?
Faisant un pas.
Et saurait-il?

URSULE, *l'arrêtant et avec intention, pendant que la cloche va toujours.*
Voici matines, et déjà
Nous sommes en retard.

BRIGITTE, *avec impatience.*
Eh! mon Dieu, l'on y va.

CHOEUR.
Les cloches argentines
Pour nous sonnent matines,
Allons d'un cœur fervent
Prier pour le couvent!

Elles défilent toutes par les portes du fond, que l'on referme, et la tourière, à qui Angèle a parlé bas, reste la dernière.

SCENE IX.

LA TOURIÈRE; *puis* HORACE.

LA TOURIÈRE, *allant ouvrir la porte à droite.* Entrez! entrez, seigneur cavalier.

HORACE. C'est bien heureux! depuis une heure que j'attends. J'ai une permission de M. le comte de San-Lucar, pour me présenter à sa fille, la senora Brigitte, ma fiancée.

LA TOURIÈRE. On ne parle pas ainsi à nos jeunes pensionnaires, sans l'autorisation et la présence de Mme l'abbesse.

HORACE, *avec impatience.* Eh! je le sais bien!... et voilà pourquoi je désire lui parler d'abord... (*à part*) à cette vieille abbesse.

LA TOURIÈRE. Elle est à la chapelle.

HORACE. Comme c'est agréable!... ça n'en finira pas.

LA TOURIÈRE. Voilà un beau cavalier qui est bien impatient... et l'impatience est un péché. (*Mouvement d'Horace.*) Mme la supérieure vous prie de l'attendre dans ce parloir, où vous serez plus commodément. (*Parlant avec volubilité.*) Nous avons aujourd'hui bien peu de temps à nous... Une cérémonie... une prise de voile où doit assister tout Madrid... Mais c'est égal, on vous accordera quelques minutes en sortant de matines... car dans ce moment nous sommes toutes à matines!

HORACE, *avec intention et la regardant.* Pas toutes, à ce que je vois!

LA TOURIÈRE. Aussi j'y vais... Dieu vous garde, mon frère.

Elle sort.

SCENE X.

HORACE, *seul.*

M'en voilà débarrassé... c'est bien heureux.... (*Se jetant sur le fauteuil à gauche.*) Respirons un instant... Depuis hier je me croyais sous l'influence de Satan lui-même... Heureusement, et depuis que je suis entré dans ce saint lieu..... mes idées sont devenues plus saines... plus raisonnables.

On entend le son de l'orgue dans la chapelle à droite.

A ces accords religieux,
Le calme renaît dans mon ame.
Filles du ciel, vous qu'un saint zèle enflamme,
A vos pieux accens je veux mêler mes vœux.
Avec elle prions.

Il se lève et s'approche de la travée à droite qui donne sur la chapelle. Il s'agenouille sur une chaise qui est contre la travée.

ANGÈLE, *chantant en dehors.*

CANTIQUE.

PREMIER COUPLET.

Heureux qui ne respire
Que pour suivre ta loi,
Mon Dieu, sous ton empire
Ramène notre foi.
Que ton amour m'enflamme,
Et viens rendre, Seigneur,
Le bonheur à mon ame
Et le calme à mon cœur.

HORACE, *qui pendant ce cantique a montré la plus grande émotion.*

Ah! quel trouble de moi s'empare!
De surprise et d'effroi tout mon sang s'est glacé!
C'est elle encor! c'est elle! ah! ma raison s'égare
Filles du ciel, priez pour un pauvre insensé.

ENSEMBLE.

HORACE.

C'est elle encor! c'est elle! ah! ma raison s'égare.
Filles du ciel, priez pour un pauvre insensé.

ANGÈLE ET LE CHOEUR, *en dehors*

Que ton amour l'enflamme,
Prends pitié du pécheur!
Rends la joie à son ame
Et le calme à son cœur.

ANGÈLE.

DEUXIÈME COUPLET.

Les amours de la terre
Ont bien vite passé;
Leur bonheur éphémère
S'est bientôt éclipsé;
Mais quand tu nous enflammes,
Toi seul donnes, Seigneur,
Le bonheur à nos ames
Et la paix à nos cœurs.

ENSEMBLE.

HORACE.

C'est elle encor... c'est elle... ah! ma raison s'égare.
Filles du ciel, priez pour le pauvre insensé.

ANGÈLE ET LE CHOEUR.

Que ton amour l'enflamme,
Prends pitié du pécheur!
Rends la joie à son ame
Et le calme à son cœur.

Les chants et les sons de l'orgue diminuent peu à peu et cessent de se faire entendre.

HORACE. Décidément... je suis frappé... je suis abandonné du ciel... puisque même dans ce lieu... je ne puis trouver asile... ni protection... Ah! sortons!...

SCENE XI.

BRIGITTE, HORACE, *puis* ANGÈLE.

BRIGITTE, *entrant par la porte du fond et annonçant.* Madame l'abbesse!...

ANGÈLE *paraît; elle est enveloppée dans son voile; elle fait signe à Brigitte de s'éloigner; Brigitte sort par la porte à gauche, et Angèle s'assied. A part.* Allons! du courage!... c'est pour la dernière fois! (*A Horace, contrefaisant sa voix, qu'elle vieillit un peu.*) Seigneur Horace de Massarena, on m'a dit que vous demandiez à me parler...

HORACE. Oui, ma sœur.... d'une affaire importante. Vous avez en ce couvent une jeune personne charmante, et très-riche, Mlle de San-Lucar.

ANGÈLE. Que vous devez, dit-on, épouser...

HORACE. Oui! M. le duc de San-Lucar, qui m'honore de son affection, me destinait sa fille en mariage... Mais ce mariage est impossible.

ANGÈLE. Que dites-vous?

HORACE. Il ne peut plus avoir lieu... mais je ne sais comment l'avouer... et c'est vous, madame, vous seule qui pouvez l'apprendre à M. de San-Lucar et à sa fille!...

ANGÈLE. Et pour quelle raison?

HORACE. Des raisons... que j'aimerais mieux ne pas dire.

ANGÈLE, *se levant.* Il le faut cependant,

si vous voulez que je me charge d'une semblable mission.

HORACE. Eh bien! senora, elle ne peut épouser un homme qui n'est pas dans son bon sens, et je n'ai pas le mien! Oui, contre ma raison, contre ma volonté, il en est une autre que j'aime et que j'aimerai toute ma vie. Vous souriez de pitié... ma révérende... parce qu'à votre âge on ne comprend plus ces choses-là... mais au mien... voyez-vous, l'on en meurt!

ANGÈLE, *à part.* Ah! mon Dieu! (*Haut.*) Et si vous essayiez d'oublier cette personne, de vous soustraire à ces tourmens.

HORACE, *avec amour.* Ah!... je ne le veux pas! et quand je le voudrais... à quoi bon?.. comment échapper à ce pouvoir surnaturel, à ce démon qui me poursuit sans cesse et que je ne puis atteindre... il est toujours avec moi, près de moi... je le vois partout et partout je l'entends!

ANGÈLE, *vivement et avec sa voix naturelle.* Vraiment!

HORACE. Tenez... vous avez dit *vraiment* comme elle!... j'ai cru entendre sa voix!

ANGÈLE, *reprenant avec émotion sa voix de vieille.* Par exemple!

HORACE. Pardon!... pardon, ma révérende!... est-ce ma faute, à moi... si mes idées se troublent, si ma raison s'égare, si je me fais honte à moi-même!... Je suis un insensé qui ne guérirai jamais! un malheureux qui souffre. Mais en attendant je suis encore un honnête homme qui ne veux tromper personne, et vous voyez bien que mon mariage est impossible. Adieu, madame, adieu!

ANGÈLE, *à part.* Et pour jamais.

SCENE XII.

LES MÊMES, URSULE, *entrant par la porte du fond.*

URSULE. Madame... madame, voici déjà le comte Juliano, lord et lady Elfort et puis M. de San-Lucar... et des seigneurs de la cour qui arrivent pour la cérémonie...

ANGÈLE. O ciel!...

URSULE. Entre autres, mon oncle don Gregorio, gentilhomme d'honneur de la Reine, qui a eu ce matin avec Sa Majesté une longue conversation.

ANGÈLE. Peu m'importe.

URSULE, *avec malice.* Peut-être plus que vous ne pensez... car avant que vous descendiez à l'église... il m'a dit de vous remettre cette ordonnance qui est scellée des armes de Sa Majesté.

ANGÈLE. Donnez!

URSULE, *à part.* Je veux être témoin de son dépit... pour aller le conter à tout le couvent.

ANGÈLE *écarte un instant son voile, pour lire la lettre, et la parcourt avec émotion.* Dieu! que vois-je!

URSULE, *sortant en courant.* Elle sait tout.

HORACE, *pendant ce temps, s'est rapproché de la travée à droite, et regarde avec soin dans la chapelle. Ne découvrant rien, et au moment où Ursule vient de sortir, il aperçoit Angèle, dont le voile est tombé, il pousse un cri et reste immobile.* Ah!...

A ce cri, Angèle, qui était près de sa cellule, s'enfuit par cette porte, qu'elle referme vivement.

HORACE, *se promenant avec agitation.* Disparue! disparue encore! quoi! rien ne lui est sacré, et sous l'habit même de l'abbesse... il faut que je la retrouve encore! c'est horrible!

SCENE XIII.

HORACE, LORD ELFORT *et* JULIANO

entrent en causant vivement, par les portes du fond.

LORD ELFORT. C'est affreux!

JULIANO. Mais, mylord, écoutez-moi!

HORACE, *se promenant toujours de l'autre côté.* C'est indigne!

LORD ELFORT. Je suis dans la fureur.

JULIANO, *se retournant.* Ah ça! tout le monde ici est donc en colère? (*A Horace.*) Qu'est-ce qui te prend?

HORACE, *avec humeur.* Je ne veux pas le dire... je n'en sais rien.

Il se jette sur le fauteuil à gauche.

JULIANO. Au moins, mylord a des raisons! une succession superbe qui lui échappe.

LORD ELFORT. Yes, qui me échappait... une parente à moi qui allait prendre le voile, et des intrigans avaient persuadé à la reine...

JULIANO, *à Horace et en riant.* Qu'on ne devait pas laisser passer une si belle fortune entre les mains...

LORD ELFORT. D'un Anglais... d'un hérétique... c'était absurde.

JULIANO. Et qu'il fallait que l'abbesse épousât un Espagnol, bon catholique.

HORACE, *se levant vivement.* L'abbesse, celle qui était tout-à-l'heure... vous croyez que c'est l'abbesse?

LORD ELFORT. Certainement.

HORACE. Laissez donc!

LORD ELFORT. Et qui donc elle était, s'il plaît à vous?

HORACE. Ce qu'elle est!!... c'est mon inconnue... c'est mon domino noir... c'est la servante aragonaise... c'est Inésille... c'est tout ce que vous voudrez... mais pour l'abbesse... non... elle a pris sa robe, elle a pris ses traits... mais ce n'est pas elle!...

LORD ELFORT. C'est elle!

HORACE, *s'échauffant.* Je dis que non!

LORD ELFORT, *de même.* Je disais que oui!

JULIANO. Silence, messieurs, c'est l'abbesse et tout le couvent.

LORD ELFORT. Eh bien!... vous allez bien voir.

HORACE, *ému.* Oui... nous allons voir... à moins qu'elle n'ait changé encore.

SCENE XIV.

ANGÈLE, *habillée en blanc et voilée*; BRIGITTE, URSULE, LA TOURIERE, TOUTES LES NONNES, LORD ELFORT, JULIANO, HORACE, SEIGNEURS ET DAMES DE LA COUR.

Les nonnes entrent par les portes du fond sur un air de marche, et se rangent en demi-cercle au fond du théâtre; derrière elles, les dames et seigneurs de la cour: Angèle sort de son appartement, et se place au milieu du théâtre; Ursule à côté d'elle.

FINAL.

ANGÈLE.

Mes sœurs, mes chères sœurs, notre auguste maîtresse
La reine ne veut pas que je sois votre abbesse.

URSULE, *à part.*

Ah! quel bonheur!

ANGÈLE.

Et par son ordre exprès,
A sœur Ursule je remets
Ce titre et le pouvoir suprême.

Pendant que parle l'abbesse, Horace témoigne la plus grande émotion. Il veut aller à elle, Juliano, qui est près de lui, le retient.

TOUTES.

Ah! quel malheur! ah! quels regrets!

ANGÈLE.

Il faut nous quitter à jamais,
Car on m'ordonne aujourd'hui même
D'avoir à choisir un époux.

LORD ELFORT, *s'approchant d'Angèle.*

Ah! quelle tyrannie extrême!
Mais je saurai parler pour vous,
Belle cousine!...

ANGÈLE, *s'avançant vers Horace.*

Et cet époux,
Voulez-vous l'être, Horace, voulez-vous?

Pendant cette phrase de chant, Brigitte, qui est derrière Angèle, a retiré peu à peu son voile. Horace lève les yeux, reconnaît les traits d'Angèle, pousse un cri et tombe à ses genoux.

HORACE.

Ah!

ENSEMBLE.

C'est elle, toujours elle!
O moment trop heureux!
Démon, ange ou mortelle
Ne fuyez plus mes yeux!

ANGÈLE.

Ce n'est qu'une mortelle
Qui veut vous rendre heureux,
Et d'un amant fidèle
Récompenser les feux!

TOUS.

O surprise nouvelle
Qui vient charmer ses yeux,
C'est elle! c'est bien elle
Qui veut le rendre heureux!

HORACE.

De mon bonheur je doute encor moi-même!
Après les changemens qu'à chaque instant j'ai vus,
Changemens bizarres et confus.

ANGÈLE.

A demi-voix.

Qu'un mot peut expliquer. Horace, je vous aime!

HORACE, *vivement.*

Ah! maintenant, ne changez plus!

HORACE.

C'est toujours elle, etc., etc.

CHŒUR.

O surprise nouvelle, etc.

ANGÈLE.

Ce n'est qu'une mortelle, etc., etc.

77663

FIN

IMPRIMERIE DE V ... RUE SAINT-LOUIS ..., AU MARAIS.